

# RADIO MONDE



★ **LES ÉMISSIONS DE RADIO MONDE**

## ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

★ ★ ★

● Un marchand de glace à rafraîchir promène ses voitures dans les rues de Montréal, avec cette étiquette commerciale qui est assurément une trouvaille: "Le Pôle Nord Enregistré".

● Le style sportif se répand dans l'annonce des nouvelles de guerre. Louis Bélanger (from Maplewood) nous faisait remarquer que certains mouvements de troupes, tels que décrits par les speakers de la radio, ressemblaient à une partie de hockey au Forum.

— Les Canadiens avancent, avec les Yankees à gauche.

"Il ne manquerait plus que d'appeler les Anglais les *Royaux*, et ce serait complet!" ajoute Louis Bélanger avec son sourire de sphinx.

● André Treich a toujours l'esprit présent.

L'autre jour, un de ses amis lui dit:

— Je voudrais prendre un bain.

— Un bain? dit Treich. Eh bien, mon vieux, c'est facile. Fais ta prière!

— Comment cela?

— Eh bien oui. Tu n'as qu'à dire: "Donnez-nous aujourd'hui notre bain quotidien!"

● Le même André Treich a découvert, aux environs du Cap Saint-Jacques, sur la route qui conduit à Senneville, une petite maison de campagne où il loge sa nombreuse et charmante famille. C'est là que "papa" Treich enseigne à ses enfants les secrets de la pêche au brochet dans une embarcation dont les gens de Saint-Pierre ont perfectionné la construction.

● L'Office National du Film présente de fort beaux documentaires. Ils sont si beaux que l'on se demande pourquoi l'O.N.F. se montre si peu soucieux de la perfection sonore et de la qualité du texte. Nous avons assisté, pour notre part, à la projection d'un documentaire sur la Perse où le speaker accumulait anglicismes sur barbarismes avec une virtuosité prodigieuse.

● Une danse a été organisée, ces jours derniers, au Parc Marguerite Bourgeoise. Voici comment un reporter montréalais a décrit la chose:

"De toutes petites jeunes filles se joignaient par le bout des doigts et soudain, comme prises d'épilepsie, se bousculaient dans un tremblement continu de tout leur corps. Les garçons plus forts saisissaient leurs compagnes et dans le temps d'une mesure les faisaient bien tourbillonner comme des toupies volantes."

Ce fut, comme on le voit par cette description, une belle fête populaire.

Et le reporter de conclure:

"Tout le peuple de danseurs et de danseuses bénissait cette semaine du C.W.A.C. et du timbre d'épargne de guerre qui leur valait une fête en plein air, en pleine ville et en pleine guerre."

C'est en plein ça!

● Dans son baluchon, l'ami Rob pourra ajouter le magnifique "tuyau de castor" qu'il portait, le jour de ses noces.

A l'heure où l'on cherche un jeune premier, Rob en tenue de gala pourrait se trouver une carrière avantageuse. Les Trois X en profitent pour lui souhaiter bonheur, santé, prospérité... et le reste.

● Robert Choquette est reparu à l'horizon radiophonique. Nous l'avons aperçu au bar de l'hôtel La Salle, faisant le tour des tables et serrant la main de ses nombreux amis.

Erreur, il ne fredonnait pas "Un Canadien errant",

● L'impresario Paul Duane-Renaud est un homme heureux. C'est lui qui a décidé Henry Deyglun à dramatiser "L'Esprit du Mal". Et l'adaptation de cette nouvelle tranche de "Vie de Famille" fait salle comble à l'Arcade.

Bravo, Paul!

Les TROIS X



Séraphin POUDDRIER, en vacances à Saint-Bruno.

### La vie continue à Casimirville

Le thème musical de "Nazaire et Barnabé" est magnifiquement choisi. Il nous semble qu'on voit défiler tous les personnages qui peuplent la ville fictive de Casimirville, sans en excepter un seul.

En tête, marchent, naturellement Nazaire et Barnabé, puis suivent Ti-Clin, Hortensias (une note de musique a même un peu le son de sa voix, observez-le) l'adorable Fulgence, cet aguet du printemps, les deux vieux "pops" qui s'en viennent cahin-caha en s'ostinant, le père Polycarpe, l'ancien quêteux devenu maire, tous, tous, tous.

Et c'est bien amusant de suivre les aventures de ces braves gens. Il y en a de folichonnes, d'impossibles, d'inénarrables mais aussi de vraies qui pourraient nous arriver à nous-mêmes, si nous étions dans une situation analogue.

Ovila Légaré et Georges Bouvier font réellement un beau travail avec Nazaire et Barnabé. A eux deux, ils forment tout un village et (circonstance qu'il est bon de mentionner) pas une seule fois, au cours du programme, ils ne se sont trompés de personnage, prenant la voix de l'un pour celle de l'autre. Il n'est pas surprenant que leur auditoire soit si nombreux et attentif.

Nazaire et Barnabé sont présentés tous les soirs, sur les ondes de CKAC, du lundi au vendredi. Écoutez-les si vous aimez le plaisir. Nous pouvons vous en promettre.

« Radiomonde » est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, PLateau 4186\*, et imprimé par La Compagnie de Publication de « La Patrie » Limitée, 180 Sainte-Catherine Est, Montréal.

Le Fleuriste des Artistes

La Patrie Fleuriste

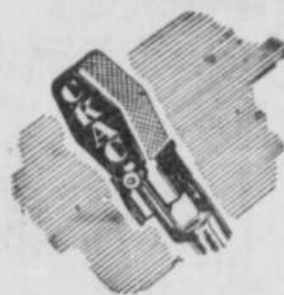
168 Est, Ste-Catherine  
Livraison partout directement de notre serre-chaude

Écoutez le jeudi  
CHLP  
12 h. 15  
12 h. 30  
PL. 1786-1787

#### CORRESPONDANCES

##### POUR TROUVER VOTRE IDEAL?

Des amis-es?... Vous marier?... Vous distraire?... Vous instruire?... etc. Faites partie de notre société et abonnez-vous au journal "Le Carnet Social" (\$1.00 pour un an). Organisation sérieuse, discrétion assurée. Nous avons desirons et acceptons des membres de tout endroit du Canada et des Etats-Unis. Pour détails complets, listes de membres et spécimen gratis du journal, inclure timbre et écrire au "Club National de Correspondance", CASIER POSTAL 1722, Québec.



# CKAC

présente:

### Nouveaux programmes de la saison

LE VIEUX LOUP DE MER

(Les lun., mer. et ven. à quatre heures quarante-cinq p.m.)

MOI, J'AI DIT ÇA?

(Du lundi au vendredi à sept heures quinze p.m.)

RADIO THEATRE DE HOLLYWOOD (CBS)

(Les lundis soir à neuf heures)

LE RALLIEMENT DU RIRE

(Les mardis soir à neuf heures trente)

CEUX QU'ON AIME

(Les mercredis soir à huit heures)

RADIO THEATRE LUX FRANÇAIS

(Les jeudis soir à neuf heures)

### Au service de l'agriculture

LE RADIO JOURNAL AGRICOLE

(Les lundis à une heure p.m.)

LE BULLETIN DES FERMIERS

(Du mardi au samedi à une heure p.m.)

L'ENTRAIDE AGRICOLE

(Les mercredis à midi quinze)

LA JEUNESSE RURALE AU MICRO

(Les samedis à midi quinze)

### Les programmes musicaux de Columbia

E. POWER BIGGS, ORGANISTE

(Le dimanche à neuf heures quinze a.m.)

VERA BRODSKY, PIANISTE

(Le dimanche à onze heures cinq a.m.)

ORCH. PHILHARMONIQUE DE NEW-YORK

(Le dimanche à trois heures p.m.)

THE FAMILY HOUR

(Le dimanche à cinq heures p.m.)

STAR THEATER VARIETY SHOW

(Le dimanche à neuf heures trente p.m.)

GREAT MOMENTS IN MUSIC

(Le mercredi soir à dix heures)

INVITATION TO MUSIC

(Le mercredi soir à onze heures trente)

L'ORCHESTRE DE CONCERT COLUMBIA

(Le vendredi soir à onze heures trente)

### Les émissions de nouvelles

LE MATIN

7.15 — 7.55 — 9.00 — 10.30

L'APRES-MIDI

12.00 — 1.10 — 3.00 — 4.25

LE SOIR

6.45 — 8.55 — 10.45 — Minuit

# Écoutez CKAC

L'UN DES 78 POSTES D'ENTREPRISE PRIVEE



## Sketches de revuistes pour les Camps Militaires

Deux revuistes ayant fait leurs preuves, Gratien Gélinas et Henri Letondal, ont consenti à collaborer à l'oeuvre du "Tambour Major" en cédant aux organisateurs leurs sketches les plus populaires.

Le public qui connaît et apprécie le talent de nos deux revuistes apprendra cette nouvelle avec plaisir.

Dès 1926, Henri Letondal présentait une revue qui était le point de départ de son succès. Après quelques années d'absence, il revenait à la scène avec "Stelle-ci, Stella", puis "Stella, tu l'auras", et enfin, "Vas-y, Francis" qui battait tous les records d'assistance au petit théâtre de la rue Saint-Denis.

Gratien Gélinas (Fridolin), après avoir donné une série de monologues d'une originalité peu commune se lançait à la scène avec "Fridolinons". Ses revues sont devenues l'attraction annuelle par excellence.

Par conséquent, les sketches de Gratien Gélinas et Henri Letondal, déjà consacrés par le public, trouveront non seulement des interprètes de tout premier ordre, mais un accueil des plus chaleureux de la part de nos militaires qui apprécieront à leur juste valeur le comique qui s'en dégage.

## "Les Joyeux Troubadours" ont terminé leurs vacances

Ils reprendront les ondes, lundi prochain, 13 septembre, à 11 h. 30

Allô! Allô!  
Qui est là?  
Les "Joyeux Troubadours".

On entendra à nouveau la sonnerie de la porte, les appels de la voisine et le "entrez, mais entrez donc", à la reprise des "Joyeux Troubadours", lundi prochain, 13 septembre.

Cette année, les "Joyeux Troubadours" ont eu des vacances prolongées: plus de trois mois. Ils ont donc pris un repos bien conditionné. Les radiophiles ne manqueront pas de leur faire un accueil chaleureux à leur retour sur les ondes de Radio-Canada.

L'émission des "Joyeux Troubadours" est unique en son genre. Présentée sans prétention aucune, elle réunit un groupe d'instrumentistes et de chanteurs pour qui l'improvisation n'a pas de secrets. La demi-heure entière est improvisée et laissée à la fantaisie de chacun. C'est pourquoi le programme est si vivant, si gai, si plein d'entrain.

Il n'y a aucun changement dans le personnel des "Joyeux Troubadours". C'est le même ensemble de gais compagnons qui rendra visite aux radiophiles, tous les matins, à partir du 13 septembre.



"Grand-mère n'est pas une grande artiste comme Jeanne Maubourg mais elle a du "pep" elle aussi!"

### DE L'ESPRIT DE CONTRADICTION CHEZ L'AUDITEUR

Ecoutez les conversations dans un salon, dans un tramway, dans un restaurant. Si elles portent sur tel ou tel radio-feuilleton, on serait étonné de la diversité des courants d'idées. La plupart du temps, ce sont des réflexions prétentieuses en ce sens que l'observateur se croit toujours plus malin que le personnage dont il suit les évolutions; ce sont les suggestions bien plus faciles à faire qu'à réaliser. Comme s'il était facile de mettre tout le monde d'accord!

Un camarade, à qui je faisais part de mes observations à ce sujet, a riposté: "Il y a un malentendu et ce malentendu prend ses origines chez les auditrices qui, du matin au soir, sont aux écoutes afin de ne pas manquer l'une ou l'autre des émissions théâtrales. On accusait jadis les jeunes filles de négliger les soins du ménage qui donnaient trop de temps à la lecture des romans. Aujourd'hui, il y a des femmes qui s'intéressent moins à quelque conception nouvelle de l'art culinaire qu'à certaine conséquence funeste que peut avoir le héros de leur coeur, celui du dernier roman en vogue."

Et mon camarade ajoute que si cette auditrice se substitue au personnage de son drame préféré à la radio, le mari sera fortement embarrassé le soir, en rentrant de son travail, de savoir si sa femme est Esméralda, Pauline, Huguette, bref l'un de ces êtres de fiction avec lesquels elle vit chaque jour.

La psychologie des auditeurs est assez curieuse. Il y en a qui écoutent tout, qui discutent de tout, qui condamnent tout et qui seraient les plus malheureux s'il fallait que la radio se taise. Au fait, la radio fait partie maintenant de notre vie; ses annonceurs, ses conférenciers, ses artistes sont des familiers de sa maison. D'où la tendance et le besoin de critiquer les êtres, — chose curieuse, — qui nous sont les plus chers!... c'est une vertu très latine, paraît-il.

Mais qu'on n'aille pas toucher à des programmes que les auditeurs critiquent, supprimer des personnages comme Poudrier qu'ils maudissent et modifier des romans qu'ils trouvent ou ternes ou risqués. Après ça, que reste-t-il aux auteurs et aux metteurs en ondes à inventer?... Il est vrai que la télévision dont on annonce l'avènement pour l'après-guerre, changera bien des choses: il y aura du nouveau. Peut-être. Hélas, les "beaux" jeunes premiers ne seront plus aussi beaux à l'écran. Quel malheur!

7 sept. 1943

Léopold HOULE,  
M.A., M.S.R.C.

**Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio**

# D'une scène à l'autre

## La Prose Radiophonique

J'ai dit qu'il n'y avait pas d'école de scriptomane et que mon idée n'était pas d'en fonder, ici, un ambryon.

N'ayant pas d'école, les marchands de prose ne peuvent puiser nulle part les termes adoptés par la technique radiophonique.

Ne me posant pas du tout ici, en bâtisseur, je ne viens nullement essayer d'imposer mes formules. Chaque marchand de prose a sa formule probablement, ayant été obligé de se débrouiller seul. Celles que je suggère et que j'emploie, ne sont pas pour cela, les meilleures.

Qu'on en fasse ce qu'on voudra, qu'on les accepte ou les rejette, ou les discute, ça m'est bien égal. Mon but n'était que de donner un coup d'épaulé à ceux qui rêvent de ce métier, je ne travaille sûrement pas pour ceux qui y sont déjà. Les autres peuvent s'en servir, ils seront sûrs d'être compris des réalisateurs, et ça leur donnera une base qu'ils pourront perfectionner eux-mêmes, lorsqu'ils seront "dans la combine".

Autre chose. Je ne peux malheureusement ici que donner les grandes lignes. Ça prendrait des volumes et des volumes pour étudier ce sujet dans tous ses détails.

Donc, la semaine dernière, nous avons ébauché l'emploi de la musique dans le sketch radiophonique. Parlons donc des bruits maintenant.

Les bruits! . . . Avec la trame musicale, ils servent à créer l'atmosphère, à situer l'action. La trame sonore (musique et bruits) est aux sketches radiophoniques, ce que le décor est à la pièce de théâtre. Une bonne trame sonore permet de résumer à sa plus simple expression le travail du lecteur. D'après moi, un excellent quinze minutes de sketch est celui où le lecteur ne s'amène qu'au fin début pour raccrocher l'émission à celle qui a précédé, si c'est une continuité, ou pour présenter le sketch, si c'est une émission individuelle, complète en elle-même. On ne réussit pas toujours à éliminer le lecteur, c'est parfois difficile, mais non pas impossible. Ainsi, deux personnages passant d'un intérieur à un extérieur, dans deux scènes successives enchaînées par un "cross fade" musical, n'ont pas besoin du tout d'être à nouveau présentés par le lecteur. Vous n'avez pas à l'amener, après la musique, avec deux lignes de boniment :

"Nous retrouvons donc nos deux amis sur le trottoir, attendant le tramway qui doit les conduire à la gare".

Non. Pas du tout. Les bruits de la rue (klaxons, moteurs d'autos, camelot qui crie son journal) suffisent pour faire très bien comprendre à l'auditeur qu'ils sont dans la rue. Le bruit du tramway qui avance et qui arrête au premier plan, fera comprendre qu'ils montent en tramway, le bruit du moteur du tramway, derrière le dialogue, faisant aussi comprendre que la conversation continue dans le tramway. Le dialogue aidant, vous supprimez le lecteur facilement. Après que Pierre et Paul sont sortis de la maison, et que tout en entendant leur dialogue, vous entendez le bruit de la rue, vous savez qu'ils sont dans la rue. Que Pierre interrompe une phrase importante pour dire, par exemple : "Qu'est-ce qu'il peut bien faire, ce bougre de tramway?", l'auditeur saura qu'ils ont l'intention de se rendre à destination en tramway. Que le bruit du tramway cesse un moment au cours duquel on entend Pierre dire à Paul : "Laisse, j'ai la monnaie", puis qu'on entende le bruit des pièces dans la boîte du percepteur, on sait très bien qu'ils sont montés. Que Paul dise tout à coup : "Pardou, madame", on sait qu'il vient de piler sur les pieds d'une grosse dame en se rendant à une banquet vide. Et que Paul dise ensuite : "Tiens, là, mon vieux", ça suffit pour faire comprendre qu'il y a une banquette libre. Et que la conversation reprenne ensuite là où ils l'ont quittée avant que le tramway arrête, et l'auditeur a bien "vu" nos deux amis sur la chaussée, attendre le tramway, puis y monter, payer et s'asseoir. La trame sonore a remplacé le boniment du lecteur . . . Evidemment, pour la scène de forêt, il y a toujours "les petits oiseaux". Mais il y a des auteurs qui abusent vraiment des petits oiseaux, comme il y en a qui abusent aussi du chant des moissonneurs pour nous faire comprendre que, non loin de là, on est en train de faire les foins. Il faut savoir se restreindre. Tous les moyens sont bons, mais on ne doit pas tous les employer dans le même sketch. Le bruit des roues sur les rails situe admirablement bien une scène qui se passe dans un train. Mais, si tout le sketch se passe dans le train, je plains le pauvre auditeur qui entend, pendant 15 minutes, ce bruit derrière la conversation, bruit de roues agrémenté du traditionnel sifflet. On surmonte cette difficulté en créant l'atmosphère au début, par le bruit des roues et le sifflet, puis, en faisant disparaître ce bruit pour ne l'amener que de temps en temps au cours du sketch, choisissant le moment où la psychologie du dialogue demande un silence, ou encore lorsque se glisse une phrase de peu d'importance.

Un autre bruit indispensable, c'est celui des portes. Mais, quelle calamité que ces portes, si vous n'avez pas un bon réalisateur qui sache choisir le genre de porte, et vous "passe" une porte de grange dans une salle d'hôpital ou une porte de chez Séraphin dans le boudoir de Francine Rivard! . . . Ou encore, quel ennui si vous avez un bruiteur qui ne suit pas très bien le sketch, et qui ouvre et referme une porte sans tenir compte de la pensée de l'interprète qui est supposé ouvrir la porte. Soeur Sainte-Philomène ne refermera évidemment pas la porte comme l'aurait fait Amédée Rochon. Mais qu'est-ce que je dis là? Nous n'avons que de bons réalisateurs! Et nous n'avons pas de bruiteurs distraits. Il ne reste donc à l'auteur qu'à bien indiquer son bruit de porte : porte ouverte . . . porte refermée . . . porte ouverte et refermée . . . porte claquée . . . porte qui grince doucement sur ses gonds . . . grille de jardin . . . porte à battants . . . porte-coulisse . . . porte grillagée . . . porte lourde . . . porte capitonnée . . . porte . . . Il y a des douzaines de portes, il y a des douzaines de bruits différents, il y a des douzaines de façons d'ouvrir une porte. Même chose pour "monter l'escalier". Monter lentement . . . monter au pas de course . . . monter pesamment . . . monter un escalier de bois, un escalier de ciment, ou un escalier recouvert de tapis.

Vous me direz : mais le réalisateur, dans tout ça? . . . Evidemment que c'est au réalisateur à surveiller le travail. Mais si vous l'indiquez, ça vous donne le droit d'exiger. Si vous ne l'indiquez pas, il peut y avoir, sinon négligence, du moins, oubli. Tout se fait si vite, si vite! à la radio. Le pauvre réalisateur n'est pas obligé de penser pour vous. Il est là pour exécuter. C'est vous qui êtes payé pour penser à ces choses, et pour les indiquer sur le manuscrit. Il fera ce qui est indiqué, comme l'interprète dira ce qui est écrit. A vous de penser à tout, de prévoir et indiquer

## Retour sur les ondes du RADIO-THEATRE français

Après une courte vacance de quelques semaines, le Radio-Théâtre Français, le plus important programme actuellement sur les ondes et un des plus écoutés, revient pour une nouvelle saison.

Comme il fallait s'y attendre, il nous apporte, pour son émission d'ouverture la première mondiale radiophonique de "Cinq Tombeaux Mèment au Caire". Le film que les cinéastes d'Hollywood ont tiré de cette histoire d'actualité passe encore à l'heure actuelle sur nos écrans, avec Franchot Tone dans le rôle de Bramble, Anne Baxter dans celui de Mouche, et Erich von Stroheim personnifiant le maréchal Rommel.

On peut d'ores et déjà s'imaginer l'intérêt que cette adaptation radiophonique française, présentée aux auditeurs du Radio-Théâtre Français, va susciter. Les artistes, le réalisateur, tous ceux qui y prennent part sont dignes de la confiance du public, car rien n'a été ménagé pour faire de cette première un événement qui comptera parmi les principaux du domaine radiophonique.

Même si un grand nombre d'auditeurs ont vu le film, s'ils savent comment Bramble s'est emparé du grand secret du Maréchal Rommel qui avait établi d'importantes cachettes enterrées entre Sidi Haffaya et le Caire (cinq formidables magasins souterrains qu'il comparait à cinq tombeaux), a réussi à rejoindre les lignes anglaises et à révéler l'importante information au général Montgomery qui en fait

votre décor sonore comme vous l'eussiez fait de votre décor visuel, si vous aviez écrit une pièce pour la prochaine saison de l'Equipe.

Jean DESPREZ

### Réponse à Jean M., de Québec

Vous avez tort d'en vouloir à cet ami à vous. Il est réalisateur à Radio-Canada, il n'est pas Directeur des Programmes. Il ne pouvait que soumettre votre idée et votre manuscrit à qui de droit. Rien de plus. Il n'a aucune voix au chapitre. Et c'est une erreur de votre part que de le harceler de vos lettres et surtout de "lui avoir dit son fait". Vous avez peut-être perdu là un bon ami qui ne pouvait rien pour vous. Car il ne pouvait rien. Il arrive sûrement que les directeurs discutent un projet d'émission avec les réalisateurs, mais alors, ils discutent la mise en ondes ou les moyens peut-être d'améliorer le projet. Je ne crois pas qu'ils les consultent pour savoir s'ils doivent ou non accepter le projet. Chacun a ses attributions bien marquées dans un organisme comme celui-là. Voyez donc le "Directeur des Programmes" ou écrivez-lui. Et si ce premier projet n'aboutit pas, ne vous découragez pas. Et surtout, ne vous fâchez pas. Recommencez. Elaborez-en un autre. Vous aurez peut-être plus de chance la prochaine fois.

### Réponse à D. D., Montréal.

Ne me demandez pas pourquoi il y a tant de sketches sur les ondes. C'est une crise, j'en conviens. Mais si vous avez l'intention d'essayer d'en écrire, ne vous plaignez pas.

### Réponse à Violaine, Montréal

Ma petite Violaine, je ne peux pas vraiment lire votre manuscrit. Je ne suffirais pas à la tâche si je commençais. Et je ne pourrais rien pour vous ensuite. Mais, d'après votre lettre, je crois que vous êtes encore jeune et . . . il faut tout de même savoir écrire le français . . . au moins pas plus mal que . . .

Jean DESPREZ

en quelque sorte la base de sa victoire, il sera très intéressant d'entendre en français, le dialogue puissant de ce fait de brûlants actualité.

Comme d'habitude, M. Paul L'Anglais, directeur-réalisateur de cette émission a établi soigneusement sa distribution. Le jeune et sympathique Bramble sera personnifié par François Rozet, artiste français dont la réputation n'est plus à faire. Pour le rôle de Mouche, il a choisi la très jolie Gisèle Schmidt. Dans le rôle du Maréchal Rommel il va présenter Pierre Durand, qui saura certainement, grâce à son autorité, à son aisance devant le micro et à sa parfaite compréhension des textes, donner un relief saisissant à la figure du généralissime allemand battu par nos troupes en Afrique.

C'est un spectacle à ne pas manquer, une émission pour laquelle il vous faudra sans faute brancher vos appareils dès 9 h. moins le quart. "Cinq Tombeaux Mèment au Caire" vous parviendra sur les ondes de CKAC, Montréal, et de

CHRC, Québec, jeudi le 9 septembre, de 9 à 10 h. du soir. Ce sera un programme dont vous garderez longtemps le souvenir.

"Cinq Tombeaux Mèment au Caire" a été adopté du scénario du film Paramount "Five Graves to Cairo" par Simon l'Anglais, auteur de plusieurs adaptations dont "30 Arpents" de Ringuelet.

**"RADIO-THEATRE LUX FRANÇAIS"**

JEUDI SOIR

**FRANCOIS ROZET  
GISELE SCHMIDT  
PIERRE DUDAND**

DANS

**"CINQ TOMBEAUX  
MÈMENT AU CAIRE"**

sous la direction de  
**PAUL L'ANGLAIS**

**9 HRS P.M. CKAC CHRC**

**AU MONUMENT NATIONAL  
L'EQUIPE**

Troupe de théâtre dirigée par  
**PIERRE DAGENAIS**

présentera

Les 30 septembre, 1-2-3 octobre, en soirée  
Les 30 septembre, 2-3 octobre, en matinée

La célèbre adaptation française de Jean Giraudoux

**"TESSA"**

La nymphe au coeur fidèle

avec  
(Artistes invités)

**Antoinette GIROUX  
Rose REY DUZIL  
Pierre DURAND  
Paul GURY**

(Membres de la troupe)

<p>Mesdemoiselles</p> <p>Yvette Brind'Amour Nini Durand Muriel Guilbault La petite Lise Prince Gisèle Schmidt Denyse St-Pierre Janine Sutto</p>	<p>Messieurs</p> <p>Jean-Marc Audet Gérard Berthiaume Roland Chenail Roger Garceau Noël Gauvin Robert Gadouas J.-Pierre Masson Bruno Paradis Jean Renay</p>
---	---

Le décorateur : **JEAN CHOQUETTE**

Les billets seront en vente le 13 septembre au guichet du Monument National.

# La rentrée des classiques au Théâtre de Radio-Canada

La grande surprise que nous réservait Fridolin

Corneille, Racine et Molière contre les théoriciens de l'opportunisme — Une nouvelle formule appliquée aux émissions théâtrales de Radio-Canada.

Par Léopold Houlié, M.S.R.C.

Les disciplines et les gestes d'une jeunesse héroïque au cours des deux guerres, celle d'hier et celle d'aujourd'hui, ne découlent ni de quelqu'illusoire altruisme enseigné par quelque petit maître ni d'une sombre fatalité mais des sources mêmes d'une vie active, réfléchie et enrichie de tous les dons. Ces dons sur lesquels personne n'aura de prise sont ceux que lui assure une solide formation. Tout ce que la culture classique lui apporte de beauté et de lumière a compté. De ceux qui postulaient le grade d'officier, ceux qui aspiraient à jouer un rôle de chef, on exigeait des preuves de cette formation. L'état-major avait donné le mot d'ordre.

La science et la vertu de courage ne vont pas l'un sans l'autre. Au pleureur qui par aptitude à la profanation et dans un relent de soupir osera prétendre que Polyucte ou Titus est un fou ou qu'Andromaque ou Pauline est une immorale, il n'appartiendra plus qu'à considérer les moeurs et les arts comme une fumisterie, le devoir et ses disciplines, comme une tyrannie.

La médiocrité s'affiche abondamment farcie de toutes les sentences pompeuses, à défaut de critères, d'une caballe qui, depuis 1900 en France et parfois même au Canada conduit le bal contre les classiques du rythme et de l'harmonie, contre les clartés de l'intelligence et partant des principes d'ordre.

Si les classiques ne savent pas contre un mauvais destin, dont ils ne sont pas d'ailleurs les artisans, ils contribuent cependant au salut de l'esprit. Ils se sont érigés sans cesse contre les partisans d'une réforme outrancière des classiques et contre les satisfaits de l'incertitude intellectuelle et ce qui est malheureux à dire, de la terre à terre. Leur résistance fut effective. Les jeunes gens qui se sont obstinément refusés à cette doctrine de pis aller ont été maintes fois mis en garde par les théoriciens de l'opportunisme, sous prétexte qu'avec les moeurs et les obligations d'ordre matériel actuelles, ils allaient compromettre leur carrière et entrer dans la vie sans autres armes pour se défendre que les livres de leur classe de rhétorique. Les classiques et leur théâtre, prônaient le réalisme, fief des rêveurs!

Et pourtant la plupart des officiers qui ont accompli tant d'exploits dans le ciel d'Europe ou dans les montagnes de la Sicile se sont formés à la morale de ces opiniâtres que furent les défenseurs d'un Corneille, d'un Racine, d'un Molière, d'un Musset ou d'un Claudel. Les traits de courage abondent chez eux dont l'exemple sera suivi par leurs frères cadets qui se penchaient encore dernièrement à l'heure de l'étude sur les vers des deux grands poètes tragiques pour comprendre le mystère de la vertu du courage et se nourrir des notions des plus sublimes engagements.

Sur les bancs du collège, la leçon est profitable mais au théâtre, elle l'est davantage. Elle est excellente. Le théâtre classique ouvre des horizons nouveaux aux profanes. Il les éclaire s'ils ont le sens des valeurs humaines. Certes le monsieur de l'orchestre qui applaudit aux revendications en trois ou quatre actes des tenants de l'individualisme à la Jean-Jacques ne comprendra pas, — ni ne voudra accepter à plus forte raison, — la haute mission des pratiquants de la tradition classique. Il s'en verra aux visions que le théâtre naturaliste lui a suggérées, d'une société enfin libre de toute contrainte, de toutes les obligations qui dans l'ordre moral lui apparaissent comme autant de servitudes. L'idée d'un sacrifice, d'un sacrifice nécessaire et généreux ne coïncide pas pour le salut de la cité lui semblera sans doute étonnant mais il n'en trouvera de sens que si elle est appliquée au voisin et comme étant la conséquence du système d'une oligarchie malfaisante. Le monsieur de l'orchestre au théâtre naturaliste ne comprendra rien à l'esprit de solidarité et niera l'instinct grégaire de la conservation jusqu'au jour où l'épreuve l'atteindra à son tour.

On ne saurait mettre en cause la chronique dramatique car on n'a jamais représenté sauf dans d'exceptionnelles occasions des spectacles qui puissent lui permettre de nous entretenir de la valeur du théâtre de Racine et de Molière. Elle n'a donc cultivé qu'un genre.

Les impresarios firent leur enjeu sur le théâtre de négoce. Du temps du théâtre national, de 1900 à 1914, on jouait du mélodrame qui est, comme on l'a dit, la littérature des petites gens, un théâtre de moralité à sa façon, à la façon plutôt des "comics" de nos magazines.

Le théâtre des Soirées de Famille, au cours de son existence, — 1898-1901, — a joué le Médecin malgré lui et Le Malade Imaginaire, de Molière, pas autre chose des classiques et pourtant ses acteurs constituaient une élite: c'était des hommes de profession et des étudiants.

Au Théâtre des Nouveautés, autour de 1905, on servait aux fines bouches sur un plateau de cristal, comme disait un journal, des mets qu'on ne destine pas au vulgaire, c'est-à-dire au théâtre littéraire dans un ordre singulièrement agencé. C'est ainsi qu'on plaçait L'Aiglon entre la Marraïne de Charley et Contrôleur des Wagons-Lits, Cyrano entre Nos Intimes, de Sardou et Don César de Bazan. Du classique rarement. Cependant, à la Semaine sainte, on revenait à récipiscence en annonçant tantôt Athalie, tantôt Polyucte, c'est-à-dire à un moment où les théâtres se vidaient. Sarah Bernhardt avait bien joué Phèdre, Segond-Weber et Mounet-Sully, Oedipe-Roi, Cécile Sorel et Lambert, Le Misanthrope et Firmin Gemier, Le Bourgeois Gentilhomme, lors de rapides séjours

à Montréal, mais cela ne suffisait guère à entretenir le feu sacré.

Quand Radio-Canada inscrivit, il y a quelque deux ans, au programme de son Radio-Collège, des oeuvres allant de Corneille, de Racine, de Molière, à celles de Hugo, de Musset, de Rostand et de Claudel, la satisfaction fut grande dans le monde de l'enseignement. Avec des comédiens de carrière, ses émissions théâtrales deviendraient et allaient devenir pour les professeurs de belles-lettres et les élèves une démonstration vivante de leurs cours. Les cercles littéraires et artistiques se réjouirent à leur tour car à défaut d'une scène ouverte aux chefs-d'oeuvre, la radio officielle, elle, prenait une initiative heureuse entre toutes.

La radio en Angleterre a tourné également ses regards vers le grand théâtre avec Shakespeare. Aux Etats-Unis, elle donna des versions anglaises d'oeuvres classiques et romantiques, du Molière et du Rostand pour ne citer que ces auteurs. Elle fit plus: pour être conforme à l'idée qui avait présidé à l'institution de ce théâtre, elle fit jouer des oeuvres de Sophocle et d'Aristophane. En revenant aux écrivains classiques et romantiques, elle affirmait vouloir lutter contre les tendances de plus en plus grandes du théâtre de négoce au sein des masses. Un équilibre nécessaire, quoi!

A leur tour, des sociétés artistiques de Londres se sont intéressées à cette renaissance et leur expérience fut particulièrement convaincante. Elles dirigèrent vers les usines de guerre pour distraire l'ouvrier dans ses loisirs des troupes dont le répertoire était fait d'oeuvres de Shakespeare. Les sceptiques s'étaient esclaffés. Les ouvriers des usines trouvèrent les spectacles qu'on leur offrait aussi intéressants que ce qu'on leur avait offert jusqu'ici.

Chez nous les Compagnons de Saint-Laurent tentèrent le coup. Pour plusieurs, entreprendre une tournée avec Bérénice ou Le Cid, c'était folie. Pourtant, ils concurrencèrent avec bonheur d'autres troupes dont les spectacles avaient été annoncés à grand orchestre.

On a donc reconnu, après examen de conscience, que les classiques avaient du bon. Dans le rapport, il y a quelques années, d'un ministre des Beaux-Arts en France, Paul Bourcier, — rapport dont nous empruntons l'un des passages, — on y signale le rôle du théâtre classique comme adjuvant dans la formation du goût et du caractère:



FRIDOLIN a été forcé de parler par nos 20 reporters (le 21e est en voyage de noces). Il nous a révélé sa surprise. A partir du 16 septembre, il fera le tour des camps militaires canadiens-français, la vedette de la 3e tournée du Tambour-Major. Bien plus, pour la satisfaction de tous les militaires qu'il ne pourra visiter, il sera la vedette du premier programme "Tambour-Battant", irradié sur tous les postes du secteur français de Radio-Canada, jeudi soir prochain, le 16 septembre. Et ce, Fridolin le fait gratuitement et dans le seul but d'amuser les membres de nos forces armées. Bravo Fridolin!

"Nous avons un théâtre classique incomparable. D'autres ont pu avoir des génies plus lyriques, des cerveaux plus complets: Shakespeare ou Goethe; aucun pays ne possède un théâtre aussi universel dans l'espace, aussi éternel dans le temps, qui peut être goûté par tous les pays et par toutes les époques, parce qu'il est fondé sur la seule raison, qu'il est à l'art dramatique ce que les sculptures du Parthénon sont à l'art plastique, quelque chose de définitif et de parfait, qui pénètre d'une émotion d'autant plus intense que l'expression y reste toujours un peu en deçà du sentiment qui l'anime, et qu'une passion contenue gonfle les beaux vers harmonieux comme ces jeunes seins qui soulèvent la draperie d'une statue de Phidias. "Quand on possède une tradition (Suite à la page 12)

## MADAME JEAN LOUIS AUDET

Professeur au Conservatoire National et à l'École Supérieure d'Outremont

ADULTES: Phonétique, Diction, Cours Universitaire et COURS SPECIAUX pour CORRECTION DE L'ACCENT.  
ENFANTS: Diction, Chant, Rythmique Cours du Petit-Monde.

Préparation à la Radio

On s'inscrit dès maintenant

STUDIO. 3939, rue ST-HUBERT, près Duluth. Tél. AMherst 6168

Dans le  
Bas Fleuve  
tout le monde  
écoute

**CJBR**  
RIMOUSKI

Abonnez-vous à.....

**RADIOMONDE**

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

### TARIF

52 numéros	\$2.00
26 " "	1.00
13 " "	50¢
6 " "	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

pour.....numéros, à partir de.....

Signé .....

# Rubric-a-brac Musicale

## Nos jeunes au Chalet

En vérité il y a eu au Chalet de la montagne une assistance record mardi de la semaine dernière; et si le présent compte-rendu est en retard, cela ne tient qu'à l'impossibilité de recenser chaque semaine dans Radiomonde, des concerts donnés plus tard que le lundi. Jamais auditoire ou récital n'a suscité pareil intérêt: plus de 10.000 personnes, la plupart de moins de 25 ans, ont gravi la montagne pour entendre de la musique! Voilà un résultat dont M. Raymond Daoust peut être satisfait. Ce succès comporte plusieurs réflexions en dehors des conclusions et des remarques critiques. Notre jeunesse a donc des préoccupations artistiques! De plus elle a l'esprit d'entraide mutuelle. Ces deux traits sont nouveaux dans notre vie collective. Il fallait, je crois, le souligner en commençant.

Des trois vedettes qu'on nous a présentées, il est difficile d'établir une succession de mérite. Chacune y a quelque droit à certains titres. André Mathieu, nous apparaît toujours dans la gloire de ses succès précoces, et de ses triomphes à l'étranger. C'est un enfant prodige dont notre réputation a bénéficié. Il nous a rachetés comme Canadiens français, des articles injurieux publiés récemment dans les périodiques américains. Quant à lui, il semble porter toute cette faveur avec un peu de lassitude, une lassitude qui ajoute encore au nimbe de romantisme qui le couronne. Il est élève d'un grand conservatoire des Etats-Unis et il a, en même temps, un impresario qui le rend très cher, je suppose. On est en droit d'attendre qu'il sortira de tout cela, vedette internationale consacrée. A la montagne, il n'a déçu personne fût-ce les plus malcommodes des critiques.

Claire Gagnier avait les préférences de plus de la moitié de l'auditoire. Cela se comprend assez. Elle est restée ici depuis ses débuts au concert. Il semble même, ce n'est pas un reproche, qu'elle y soit restée trop longtemps en égard à son avenir musical. Mais ce concert, c'était un adieu. Elle ira elle aussi, dans les grands centres américains, chercher la technique, l'habitude du récital, le secret de bâtir un programme... bref, elle pourra y apprendre un métier qu'elle a déjà admirablement commencé d'exercer. Chez les maîtres, on la prierait moins de dépenser, de moins courtiser le goût de la foule; enfin on consolidera son registre grave qui souffre de débilité! Cela ne nuit en rien à sa séduction de chanteuse et à l'avenir qui lui est réservé.

Noël Brunet, que je passe ici le dernier, avait au contraire paru le premier sur l'estradade, ce qui était assez périlleux. Seuls ceux qui ont fait du concert savent combien il est difficile de s'imposer à pareil auditoire, si nombreux qu'il encombrerait jusqu'à la scène et qu'il déferlait ensuite jusqu'à la balustrade extérieure en rangs pressés personne ne pouvant s'asseoir. C'est Brunet qui a eu l'autorité de s'imposer avec un simple violon, et en plein air, à cette mer de jeunes gens grouillants. C'est par là que la critique a pu tout de suite se rendre compte de la valeur artistique et musicale de notre jeune virtuose. Pour lutter contre le succès de légende et de sympathie sur lequel les deux autres pouvaient s'appuyer, il fallait une réelle valeur, sans camouflage ni trucs faciles. Brunet a cette valeur-là. Il joue déjà avec une grande autorité. Il a du volume, il a du rythme. Il joue avec chaleur et avec une belle virtuosité. Aussi son succès de l'autre soir est-il du meilleur augure. En effet c'a été, des trois, le plus profond, le plus artistiquement musical. Tous les musiciens de métier présents ont été unanimes dans leurs jugements là-dessus. Ils remarquaient librement entre eux leur contentement intime de ce que le public comprit si bien la différence d'accueil qu'il fallait ménager à trois artistes aussi différents de caractère et de style.

De tout ceci résulte que M. Raymond Daoust a réussi un coup de maître mardi dernier en présentant un concert comme "un hommage à la jeunesse canadienne-française". Il y avait aussi au programme des diseurs comme Roger Garceau, Janine Sutto, etc., dont nous n'avons qu'à louer le talent, sans plus, cette chronique étant réservée à la musique; ajoutons que la température a favorisé l'événement, ce qui souligne encore davantage la chance exceptionnelle d'une pareille réussite, un 31 août durant un été qui a été exceptionnellement maussade. La jeunesse ravit, sans doute, jusqu'au ciel bleu!

Eugène LAPIERRE

## Bruits Sens

POUR la première fois dans nos annales artistiques, on peut voir dans les journaux une grande annonce du Secrétariat de la Province de Québec touchant un domaine qu'on n'avait jamais exploité auparavant dans ce milieu. Il s'agit — c'est écrit en caractère gras — du Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique. Un simple coup d'oeil sur le placard publicitaire nous apprend ceci, à savoir: enseignement gratuit, admission par voie de concours, inscriptions jusqu'au 24 septembre; examens d'admission: samedi du 27 septembre et du 4 octobre; entrée: 11 octobre; professeurs émérites. Et l'on donne les matières enseignées: piano, orgue, harpe, flûte, violon alto, violoncelle, contrebasse, hautbois, clarinette, basson, trompette, cor, trombone, matières théoriques (sans les nommer). Tout cela appelle quelques réflexions. La section d'art dramatique n'est pas encore organisée, et je laisse aux spécialistes en la matière, notamment Jean Després, d'en parler à son aise. Quant à la musique, il y a à ce commentaire préliminaire à faire: rien dans la matière annoncée n'a trait au chant. Nous avons un Conservatoire qui fonctionne depuis un an, et l'on n'a pas encore trouvé le tour d'y enseigner le chant. N'empêche que l'on parle — du moins le Directeur — de fonder une troupe permanente d'opéra. Qu'attend-on alors pour former des chanteurs? Est-on en peine de trouver des professeurs en dehors de ce que Léon Gray appelait l'autre jour des charlatans? Quand il s'est agi de constituer les diverses classes de piano, on a fait appel à quelques-uns des nôtres pour secourir les efforts d'éminents pédagogues étrangers, on a ainsi engagé Arthur Letondal, Auguste Deschamps, Germaine Malépart, notamment. Il y a le cas Dansereau: tout le monde se demande comment il se fait qu'il n'ait pas encore sa place au Conservatoire; attend-on qu'il revienne d'Amérique du Sud avec quelques lauriers pour lui donner une place de choix, une place à nulle autre pareille? C'est le secret des dieux. On sait qu'il a de fervents admirateurs dans les cercles officiels. Il n'y aurait rien de surprenant d'apprendre un beau jour qu'il remplace M. Egon Petri, le célèbre pianiste hollandais engagé dès la mise en marche du Conservatoire, mais dont on n'a pas beaucoup entendu parler. Quand à M. Isidore Philipp, ses visites jusqu'ici ont été plutôt rares. Sans doute qu'avec la réouverture du Conservatoire, l'éminent pédagogue viendra nous visiter tous les mois. Une autre question que l'on peut se poser est celle-ci: l'élève admis par voie de concours est-il libre, par exemple, de choisir comme professeur émérite M. Philipp ou M. Egon Petri? Le public aimerait sans doute à avoir des précisions là-dessus. Pour revenir au chant, qu'on a ignoré jusqu'ici, ne peut-on faire appel à nos professeurs? Nous en avons quelques uns: Isaurel, Pauline Donald, Sarah Fisher, Anna Malenfant, etc. Et qui nommerait-on à la direction générale des classes de chant? Ninon Valin?... M. Wilfrid a sûrement des projets en tête, et il nous tarde de les connaître. Autre chose: la classe de composition semble définitivement organisée; MM. Claude Champagne et Jean Vallerand en sont les titulaires. Il sera intéressant de suivre cette classe; les élèves ne doivent pas perdre de vue ce que dit Vincent D'Indy dans son cours de composition musicale, rédigé en collaboration avec Auguste Serley et édité chez A. Durand, Paris. Au tome II, page 15, on lit: "Savoir construire, telle est en définitive la connaissance indispensable à toute composition de musique digne de ce nom. On croit trop facilement que les études d'harmonie, de contrepoint et de fugue, voire d'instrumentation, constituent à elles seules un bagage suffisant: fautive erreur qui attribue aux outils la singulière vertu de conférer à l'ouvrier qui les possède la capacité de s'en bien servir! Certes, nous ne nierons pas l'utilité de ces études, mais seulement à titre de préparation, d'introduction à l'art de la composition. Contrepointiste impeccable, fuguiste habile, orchestrateur de premier ordre, vous ne savez pas pour cela votre art; vous êtes apte à l'apprendre. Vous connaissez plus ou moins l'usage pratique de ces recoutables engins, vous n'avez ni l'expérience ni le discernement nécessaires à leur judicieux emploi. Cette expérience et ce discernement sont les fruits d'un long travail qui devrait commencer seulement lorsque prennent fin ces études préparatoires".

ble à toute composition de musique digne de ce nom. On croit trop facilement que les études d'harmonie, de contrepoint et de fugue, voire d'instrumentation, constituent à elles seules un bagage suffisant: fautive erreur qui attribue aux outils la singulière vertu de conférer à l'ouvrier qui les possède la capacité de s'en bien servir! Certes, nous ne nierons pas l'utilité de ces études, mais seulement à titre de préparation, d'introduction à l'art de la composition. Contrepointiste impeccable, fuguiste habile, orchestrateur de premier ordre, vous ne savez pas pour cela votre art; vous êtes apte à l'apprendre. Vous connaissez plus ou moins l'usage pratique de ces recoutables engins, vous n'avez ni l'expérience ni le discernement nécessaires à leur judicieux emploi. Cette expérience et ce discernement sont les fruits d'un long travail qui devrait commencer seulement lorsque prennent fin ces études préparatoires".

### En progrès

Le public mélomane de Montréal est en progrès. Ce n'est pas moi qui le dis, mais Désiré Defauw au cours d'un interview accordé aux journalistes. "J'ai été personnellement frappé, dit-il, par le goût sans cesse grandissant des gens qui suivent les Concerts Symphoniques de Montréal, vers la grande musique; à peu près sans exception on me réclame toujours des symphonies. Les gens sont heureux d'entendre les bonnes exécutions, par notre orchestre, des classiques plus légers, mais c'est avec les symphonies qu'ils reçoivent leurs profondes émotions. C'est pour entendre la symphonie qu'ils viennent au Chalet de la Montagne ou à l'Auditorium du Plateau". Nous savons gré à M. Defauw de le constater, mais à vrai dire il en a toujours été ainsi. Les grandes machines modernes n'ont jamais ému notre public, sauf un petit groupe entreprenant. Les années passées, le Directeur avait pris l'habitude de publier au début de la saison le répertoire d'oeuvres qu'il entendait donner. Ce système avait l'avantage de renseigner les abonnés totalement. Par la suite, on s'est aperçu que des oeuvres annoncées étaient laissées de côté. Cette année, il serait difficile à M. Defauw de tracer le programme entier de la saison, car il ne dirigera qu'un nombre limité de concerts. Toutefois, solistes et chefs se sont entendus sur un plan d'ensemble. Qui dirigera les concerts populaires au His Majesty's, les dimanches après-midi? On ne le sait pas encore, tout ce que l'on sait c'est que les solistes seront tous des canadiens. Il faut souhaiter que l'on n'oublie pas Suzette Forgues, violoncelliste, Prix d'Europe 1940, qui fait partie d'un orchestre de jeunes aux Studios de la NBC, formé pour prendre part au programme "Salute to Youth"; le chef est Raymond Paige. Ce n'est pas la première fois que Mlle

Suzette Forgues est ainsi honorée. Il est malheureux que sa ville natale l'ait quelque peu boudée depuis plusieurs années. Elle devrait non seulement paraître au His Majesty's mais aussi au Plateau et aux concerts de l'Orchestre Ethel Stark. Les solistes au Plateau, cette année, seront: Gregor Platigorsky, violoncelliste, Arthur Rubinstein, pianiste, Yehudi Menuhin, violoniste, Ross Pratt, et Robert Casadeau, pianiste. A propos de Menuhin, vous savez probablement qu'il est de retour d'une tournée récente dans les camps militaires d'Angleterre. A Londres, un jour récent, Yehudi Menuhin s'est rendu dans un parc. D'un geste furtif, il se rendit près d'un arbre, amassa un peu de terre qu'il plaça dans deux petites ampoules déposées par la suite dans une petite boîte. Les officiers de l'émigration à New-York lui permirent d'apporter le colis après que le violoniste leur eut donné une explication. La terre prise dans le parc de Londres et les ampoules représentent l'endroit où il démarra la main de sa femme; les ampoules font maintenant partie de son jardin en Californie.

### Pieux hommage

On représente souvent la mort par une faux. On peut dire que la faux a été sans pitié la semaine dernière parmi les musiciens. A deux jours d'intervalle, en effet, la mort frappait deux musiciens avantageusement connus dans la Métropole: l'organiste Hervé Cloutier, décédé le 1er septembre à l'âge de 36 ans, et le violoniste Lucien Sicotte frappé soudainement vendredi le 3, à l'âge de 40 ans. Tous les deux étaient des musiciens consciencieux et de talent. La mort du dernier a surpris tout le monde, car rien ne laissait prévoir une disparition aussi rapide. Mercredi soir le 2, à l'émission Sérénade pour Corles que Jean Deslauriers dirige à Radio-Canada, Lucien Sicotte avait interprété un solo avec sa maîtrise habituelle. C'était un musicien modeste et un excellent compagnon. Aux familles des deux disparus, "Radiomonde" exprime sa sympathie profonde.

### Petites nouvelles

On sait que la Ville de Montréal accordait récemment un octroi à la Société des Concerts Symphoniques. L'Orchestre Symphonique de Québec fait une demande analogue aux autorités municipales de la vieille capitale; il ne demande que \$600. Lauritz Melchior terminera son engagement au Théâtre Colon, à Buenos Ayres. Le Trio Lyrique qui se compose notamment de Lionel Daunais et d'Anna Malenfant se rendra à Arvida dans quelques jours pour prendre part à l'inauguration du Centre de Récréation de cette ville. Enfin, comme dernière nouvelle, Léopold Houllé a abandonné la cigarette pour la pipe. Le sympathique auteur rajoutait...



FLEURETTE BEAUCHAMP

PIANISTE

Studio: 297 ouest, Boulevard Saint-Joseph  
Apt 2 ★ CR. 6087

CKCH

AFFILIE A  
RADIO-CANADA

K  
C  
H

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

La Voix Française  
qui atteint la région d'Ottawa

Plus jamais de Souci  
pour la femme qui possède un  
Calendrier de Maternité

Pour connaître en toute  
sécurité ses et jours de "FERTILITE"  
APPRENEZ par les autorisées  
médicines et religieuses  
En vente aux pharmacies  
réception de \$1.00, 119 rue  
ST-HUBERT, TEL: 1-4, 6081



GRAND  
CHOIX  
DE  
BELLES

MONTRES

BULOVA  
OMEGA  
TISSOT  
CYMA

Une spécialité

W. RIOPEL

"Le bijoutier de confiance"

902 EST, BELANGER

2 portes à l'est de St-Hubert  
DOLLARD 0640



# Les indiscretions de l'ouvreuse

Les témoins oculaires de la fête de la Jeunesse, au Chalet de la Montagne, se sont accordés à dire que jamais une foule aussi nombreuse s'est réunie pour un concert.

Il y avait, au programme, André Mathieu, Calire Gagnier, Janine Sutto, Huguette Oigny, Roger Garceau et Noël Brunet.

Les invités d'honneur ne purent trouver place et l'on affirme que notre premier magistrat dut se réfugier derrière le piano. A un certain moment, la foule brisa le cordon et ce fut une cohue indescriptible.

D'après nos renseignements, les jeunes artistes avaient consenti à paraître en public à des conditions fort modestes, conditions imposées par l'incertitude de la température, les risques d'un concert en plein air, etc... Aujourd'hui, certains d'entre eux doivent rêver aux splendeurs du pourcentage!

Ceci me rappelle le cas d'un comique montréalais qui avait présenté une revue au Monument National. La revue s'était terminée par un assez joli déficit.

Là-dessus, un impresario de Joliette vint faire à l'artiste la proposition de jouer sa revue à l'Aréna de cette ville. Mais le comique, qui venait d'être échaudé, ne voulut pas entendre parler de pourcentage. Il exigea un cachet fixe.

Le soir de la représentation, il y avait plus de six mille personnes, à l'Aréna de Joliette!

Tel est le risque, dans le monde du spectacle. On peut tout prévoir, même le succès. Mais, ce qui est toujours une surprise, c'est l'élément recette et l'artiste le plus intelligent ne peut affirmer ce qu'elle sera.

Le plus sage est encore de demander un cachet fixe ainsi qu'un pourcentage.

Dans une entrevue qu'il a donnée à Léopold Houllé, la semaine der-

nière, Elzéar Hamel établissait une comparaison entre l'acteur de théâtre et l'acteur de radio.

Chacun sait que le bel Elzéar est venu très tard au micro et qu'il est -vant tout un acteur de drame. Lorsqu'il parle de l'énorme travail que devaient accomplir les acteurs de son temps, il veut sans doute dire le nombre de représentations: car, pour ce qui est du texte, l'on n'ignore pas que les interprètes d'il y a trente s'en souciaient fort peu.

L'époque d'Hamel était la belle époque. Le public était indulgent. L'acteur était une sorte de personnage légendaire, auréolé du prestige de la scène. Il faisait une belle vie et l'on n'a qu'à écouter les souvenirs de certains d'entre eux pour comprendre que le métier d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui d'autrefois.

Elzéar Hamel est sans doute sincère quand il nous explique l'importance d'une formation dramatique pour l'acteur de radio. Mais combien d'acteurs, autrefois vedettes de la scène, se contentent aujourd'hui de la radio parce que c'est plus facile? Plus de texte à apprendre, plus de maquillage, plus de frais de costume, plus de répétitions la nuit. Deux ou trois lectures, une générale, et puis ça y est!

Il n'y a aucune comparaison à faire entre le théâtre d'autrefois et celui d'aujourd'hui. Avouons franchement que les spectacles d'il y a trente ans étaient à la bonne franquette et ne fatiguaient pas les acteurs. Si le théâtre a été déserté par ses serviteurs les plus choyés, c'est qu'il est devenu laborieux, précis, et que le public de son côté s'est fait plus exigeant.

Notre ami Jacques Auger vient de subir une intervention chirurgicale. On l'a opéré, ces jours derniers, à Sainte-Jeannette d'Arc, pour l'appendicite. L'interprète attitré du "Capitaine Bravo" s'est montré fort brave, se rendant lui-même à l'hôpital pour y être soumis au bistouri du chirurgien.

L'opération a magnifiquement réussi. A tel point que, cinq heures après son opération, Jacques Auger répondait lui-même au téléphone à ses amis qui s'informaient de sa santé.

L'enlèvement des ordures ménagères (comme on dit vulgairement) devient un sérieux problème.

Les citoyens conscients et organisés descendent leur ordures sur le trottoir, mais le gamin des rues qui doit manquer de distractions et veut jouer à la guerre, s'en sert pour bombarder la clique ennemie.

Résultat: les ordures sont répandues aux quatre vents et la course aux poubelles est commencée.

A retenir. Le mot du conseiller Jeannotte à propos du cadre représentant Camillien avec le roi et la reine d'Angleterre.

-Voulez-vous qu'on le pendre?

Un acteur de composition qui se révèle, c'est Avila Cusson dans "L'Esprit du Mal" à l'Arcade. Le beau-frère de Fred Barry

n'avait joué jusqu'ici que des petits rôles, tant à la scène qu'à la radio. Mais voici que dans "L'Esprit du Mal", il trace un portrait saisissant d'un paralytique.

Avila Cusson devra à Henry Deyglun de lui avoir permis d'être en vedette et de faire briller son talent.

La saison radiophonique s'annonce tellement brillante que les services commerciaux de nos stations ne savent plus où donner de la tête.

Indication de l'encombrement: le grand réseau Columbia place des émissions commanditées, le samedi après-midi!

Il est évident qu'aux Etats-Unis surtout, la restriction de l'essence garde la plupart des radiophiles à la maison et que l'auditoire augmente en fin de semaine.

On rendra cette justice au poste CKAC d'avoir ouvert la voie dans ce domaine. En effet, dès 1929, CKAC inaugurait le programme "Allo Paris", le samedi soir et une enquête prouvait bientôt la popularité de ce programme, classé No 1 dans la liste des auditeurs.

Le poste CKAC créait ensuite "La Vieillesse du Samedi soir", en même temps qu'une émission du matin pour les enfants.

Tant il est vrai qu'il ne faut pas avoir de préjugés dans le domaine radiophonique et que le samedi est un aussi bon jour que les autres.

Félicitations à ce rédacteur du matin (l'article n'était malheureusement pas signé) qui a relevé l'annonce d'une digestion "en bas de la ceinture".

Tout est permis à condition de faire propre et bien. Dans le cas de cette annonce, il s'agit d'une traduction grossière et il y a longtemps que cette expression devrait être bannie du texte commercial.

L'auteur de l'article a raison, lorsqu'il exprime toute sa joie d'entendre des disques français. On ne se lasse pas, en effet, d'entendre les chansonnettes de Maurice Chevalier et de Ray Ventura.

Même si Tino Rossi nous tombe sur les nerfs avec sa voix de fausset et si Rina Ketty massacre le français avec son accent, il y a cette musique toujours charmante, et cet esprit parisien qui ne mourra jamais.

Cependant, comme le dit si bien notre confrère, il y a une limite à notre digestion.

Depuis le passage de je ne sais quel économiste, on parle énormément du "capital humain". Il faut sauver la race!

Mais songe-t-on aux artistes qui sont les plus mal logés, au théâtre?

Les conditions sanitaires de certaines loges d'artistes devraient attirer l'attention des autorités municipales et provinciales. Dans les villes, il y a des théâtres qui n'ont aucune fenêtre ou ventilation sans les coulisasses. Et à la campagne, lorsque des troupes vont jouer, les W. C. sont le plus souvent situés de façon à emposter les artistes qui s'habillent dans la seule et unique loge du théâtre.

Il faudrait que l'on finisse par se rendre compte que les acteurs ne sont pas des animaux et que l'on ne loge pas des artistes à l'écurie!

L'OUVREUSE.

## Lingerie d'automne!



### MANTEAUX D'INTÉRIEUR

Vous les trouverez ravissantes ces toilettes d'intérieur en crêpe imprimé de grandes fleurs aux couleurs vives sur fond noir, rose thé, bleu poudre ou royal. Jupe longue et circulaire avec poches et manches aux coudes. Tailles 14 à 20 ans . . . . . \$8.95

### SPÉCIAL DE CORSET

Voici un spécial qu'il ne faudrait pas manquer en fait de solide corset de soie brochée rose thé. C'est un modèle à jupe longue et enveloppante et fortement baleiné dans une valeur régulière de \$4.95 spécialement réduite pour cette occasion. Taille 24 à 36. . . . . \$3.95

### ROBE DE NUIT

Elles sont simplement ravissantes ces robes de nuit de crêpe de haute qualité, de teinte rose thé ou bleu pâle. Garnies de riche dentelle au corsage et aux manches et taillées sur le biais. Petite épaulette confortable. Petites, moyennes et grandes tailles. . . . . \$3.95

### JUPON DE CRÊPE

Jolis jupons combinaison en crêpe bleu marin, rose thé, blanc ou noir avec encolure ronde et jolis motifs de broderie. Epauettes larges. Une aubaine. Tailles 34 à 44 . . . \$2.25  
Tailles 46 à 50 . . . \$2.69

### CORSET STEP IN

Magnifique corset GRENIER en solide broadcloth rose thé dont les panneaux latéraux sont en lastex confortable. Longueur de 16 pouces avec fermoir éclair. Le corset dont la réputation n'est plus à faire. \$8.50  
Tailles 26 à 32 . . .

Ouverts le vendredi jusqu'à 9 heures p. m. et le samedi jusqu'à 10 heures p. m.

# MESSIER

J.-E. CADIEUX, président J.-C. AUBRY, sec.-trés.

1480 AVENUE MONT-ROYAL EST 1490

Près FABRE - - \* FALKIRK 3541

Les RIVES  
NORD et SUD  
du BAS de  
QUÉBEC  
ÉCOUTENT

1230 Ky.

# CHGB

250 watt.

Ste-Anne-de-la-Pocatière

(Affilié au Réseau Français de RADIO-CANADA)

*Le rideau se lève...!*

DIRECTEMENT DU CAMP  
JACQUES - CARTIER - LONGUEUIL

**RADIO-CANADA**

présente

**"Tambour-Battant"**

sur tous les  
postes du réseau français  
JEUDI SOIR — 16 sept. à 9 hres

— AVEC —

**FRIDOLIN**

**Alys Robi—Rolland Bédard.**

— ET —

**l'Orchestre de André Durieux**

Mise en ondes : LUCIEN THERIAULT

Annonceur : JEAN-MAURICE BAILLY

● DIRECTEMENT DU CAMP DE JOLIETTE

**LA CIE KRAFT**

présente

**"Radio-Café-Concert"**

SUR LES POSTES  
C.K.A.C. et C.H.R.C.  
LUNDI SOIR — 20 sept., à 8 h. 30

— avec —

**Jean Lalonde — Caro Lamoureux**

**l'Orchestre de Raymond Denhez**

**Olivette Thibault — Clément Latour**

**Paul Guèvremont**

Mise en ondes :

**PAUL L'ANGLAIS**

**Vous DEVEZ écouter ces programmes**

## "Le Tambour Major de la Gaieté" dans le

Fridolin, Alys Robi, Rolland Bédard et  
avec "Le Tambour Major.— Caro Lamoureux,  
Thibault, Clément Latour et  
Denhez avec "Les Fusiliers"

*Sous les auspices des Fusiliers*

Nos soldats canadiens-français dans le  
année deux spectacles réguliers par sem  
Tambour Major et les Fusiliers de la Gai  
de 100 personnes, comédiens, chanteurs, et  
accessoiriste.

Le Tambour Major fut fondé le 25 j  
Guy Carmel, Paul Guèvremont, Adrien La  
président de l'Union des Artistes lyriques  
d'apporter à nos militaires des heures de  
décembre 1942, la direction obtint son em  
War Charities Fund du Ministère des Ser  
l'Empire de la Loi des Oeuvres de guerre.

L'an passé, le Tambour Major fit de  
Catholique des Voyageurs de Commerce de  
pouvut qu'à neuf représentations. La sé  
groupement, à Radio-Canada, à la compa  
à un groupe de marchands de Sorel, son ex

Prent part à ces représentations, l'o  
quator Alouette, Marthe Lapointe, Joliette  
Latour, Julien Lippé, Henri Poitras, Paul G  
Roger Guertin et huit danseuses des stu  
réunissait l'orchestre de André Durieux, l  
Boulevardiers, Lucien Martin, Paul G.L.  
Poitras, Liliann Dorsenn, Camélie Ségur  
Evans, Gratién Gélinas et Gérard Delage o

Cette année, le Tambour Major s'  
solidement, sous les auspices des Fusiliers M  
maintenant du lieutenant-colonel Gandon,  
Fernand Coupal, du lieutenant J.M. Bé  
représentant l'Union des artistes, Marcel  
Guèvremont, P.-E. Leroux de l'APCW, Adri  
Boivin, publiciste.

Les activités de ce groupement se div  
Major, avec la collaboration de Radio-Can  
son orchestre, Fridolin, Rolland Bédard, A  
direction des soeurs Evans et quelques c  
sketches de Gratién Gélinas et d'Henri Letor  
16 septembre au camp de Longueuil. Les sp  
autres camps tous les jeudis.

Les Fusiliers de la Gaieté, grâce à la  
Kraft et du poste CKAC, se composa de l  
Jean Lalonde, Clément Latour, Olivette Th  
Guèvremont, Rollande Bernier, Lucien Mar  
Jimmy Hunter et Viola et Gloria Gagné. L  
d'Henri Letondal et Clément Latour. La pr  
au camp de Joliette le 20 septembre et ens  
lundis soir.



GRATIEN GELINAS (Fridolin)



ALYS ROBI



ROLLAND BEDARD



ANDRE DURIEUX

# Major" et "Les Fusiliers dans les camps militaires

et l'orchestre de André Durieux  
Caro Lamoureux, Jean Lalonde, Olivette  
Thibault et l'orchestre de Raymond  
Denhez et les Fusiliers de la Gaieté"

## des Fusiliers Mt-Royal

Les camps militaires auront cette  
semaine, que leur présenteront les  
Fusiliers de la Gaieté. Ces troupes réunissent plus  
de chanteurs, danseuses, opérateurs de son et

fondé le 25 juillet 1942 par Marcel Provost,  
Adrien Lauzon ainsi que Gérard Delage,  
des troupes militaires et dramatiques. Son but était  
de donner des heures de divertissement au camp. Le 14  
septembre obtint son enregistrement comme associée au  
Service des Services Nationaux de guerre sous  
le nom de guerre.

Le Major fit deux tournées dont l'Association  
Commerciale devait défrayer la dépense, mais ne  
put le faire. La série de spectacles dû donc à ce  
moment à la compagnie Heinz, à la Joliette Steel et  
à Sorel, son existence matérielle.

Les représentations, l'orchestre de Lucio Agostini, le  
Major, Juliette Béliveau, Juliette Huot, Clément  
Latour, Paul Guèvremont, Rodolphe Tremblay,  
Lucienne Delval, le chœur des  
Fusiliers de la Gaieté, Paul Guèvremont, Ginette Berger, Lucie  
Séguin et huit danseuses des Studios  
Gard Delage ont prêté des sketches originaux.  
Le Major s'est réorganisé beaucoup plus  
dans les Fusiliers Mont-Royal. Le comité se compose  
de M. Gaudon, président honoraire, du major  
J.M. Bériau, de MM. Gérard Delage,  
Lucienne Delval, Marcel Provost, Guy Carmel, Paul  
L'APCV, Adrien Lauzon, trésorier et René-O.

Le Major se divisera en deux: Le Tambour  
de Radio-Canada, réunira André Durieux et  
Caro Lamoureux, huit danseuses sous la  
direction de quelques comédiens. On y interprétera des  
sketches de Henri Letondal. La première aura lieu le  
jeudi. Les spectacles se répéteront dans les

jours, grâce à la collaboration de la compagnie  
Composée de l'orchestre de Raymond Denhez,  
Caro Lamoureux, Olivette Thibault, Caro Lamoureux, Paul  
L'APCV, Lucien Martin et les danseuses Betty et  
Luzia Gagné. On y interprétera des sketches  
de Lucien Latour. La première représentation aura lieu  
le vendredi et ensuite elle sera répétée tous les



JEAN LALONDE



CARO LAMOUREUX



RAYMOND DENHEZ



CLEMENT LATOUR



**VOULEZ-VOUS  
GAGNER  
\$50, \$75, \$100, PAR SEMAINE  
A LA RADIO  
OU DANS  
L'ÉLECTRICITÉ**

PROCUREZ-VOUS  
CE DÉPLIANT  
de 24 PAGES  
EN COULEURS  
GRATUITEMENT



**Voici  
DES  
PREUVES  
INDISCUTABLES!**

Voici quelques-uns de nos gradués employés  
dans les postes de radio :

- |                     |                               |                               |
|---------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| <b>Radio-Canada</b> | <b>CFCF</b><br>(Can. Marconi) | <b>CKAC</b><br>(La Presse)    |
| L.-R. Moore         | J. MacLouchlan                | J. Hammond                    |
| Jos. Beauregard     | H. Gatley                     | M. Desjardins                 |
| M. Guimond          | J. Hemming                    | A. Comeau                     |
| P. Déziel           | A. MacWilliams                | J.-M. Audet                   |
| M. Romanelli        | A. Poitras                    | E. Aucoin                     |
| R. Beaulieu         | O. Muir                       |                               |
| R. Fournier         | R. Say                        | <b>CRCK</b><br>(Charlesbourg) |
| J.-Chs Garon        | M. Kennedy                    | F. Levesque                   |
| Léo Ducharme        | <b>CKCH (Hull)</b>            | Roger Coderre                 |
| Albert Alther       |                               | J.-A. Pelland                 |
| Russell Walsh       |                               |                               |
| J. Soulières        |                               |                               |
| M. Goddu            |                               |                               |

- OHLP**  
(La Patrie)  
G. Perrault
- CHLT**  
(Sherbrooke)  
G. Champagne
- CHLN**  
(Trois-Rivières)  
F. Comtois

**Experts en radio demandés**  
On a besoin d'experts techniciens et ingénieurs en radio pour les postes émetteurs, les manufacturiers et le service, et les opérations de la police et de l'aviation, etc. Les procédés de haut-parleurs et de télévision sont de nouveaux champs d'action offrant de bonnes opportunités.  
L'École Canadienne d'Electricité offre des cours complets d'ingénieurs en électricité, en radio, en classe du jour ou du soir, d'une période de six à douze mois.

**CALLEZ CE COUPON**

Canadian School of Electricity,  
282, rue Ontario Ouest,  
Montréal.

Messieurs,  
Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre dépliant, me disant comment devenir ingénieur en radio et en électricité.

Mon nom est .....

Mon adresse .....

Ville .....

**282, ouest ONTARIO  
MONTRÉAL**

**Canadian School  
of Electricity**

# Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

Dans la voiture de Lucien Ronald qui l'amenait avec Lisette, à cette réception chez Lady Norton, Mme Alphonse Rivard s'impatientait.

— Si tu ne m'avais pas fait perdre deux heures en discussion aussi!

— Je vous en prie, maman... D'ailleurs, rassurez-vous, madame les réceptions de Lady Norton se prolongent toujours très tard dans la soirée.

— Oui je sais! Et pour vous, Lucien, ça n'a pas d'importance! Vous dansez. On danse à toute heure, mais moi, hein? Qui va me rester comme partenaire? Des vieux gâteaux qui ne savent faire autre chose que d'étendre leurs cartes ou de doubler quand ils devraient se taire. J'adore le bridge! Ce n'est pas si souvent, maintenant, que j'ai l'occasion de...

— Il n'est que dix heures, maman. — Que c'est égoïste, les enfants! Et puis, tu oublies que Marc Dupré t'attend, Lisette.

— Qui vous dit que Marc Dupré m'attend, maman? — Tu crois que je n'ai pas entendu cet après-midi, lorsqu'il t'a téléphoné...

— Marc Dupré? Qui est ce Marc Dupré? s'informe hypocritement Lucien Ronald, en dissimulant une grande satisfaction.

— Vous ne connaissez pas Marc Dupré? De la firme américaine Dupré & Dupré?

— Oui, oui... je me souviens vaguement d'avoir entendu parler... Voyons, voyons... Marc Dupré... avocat n'est-ce pas?

— Avocat? Je ne le crois pas... Lisette, est-il avocat, ce Marc Dupré?

— Je ne sais pas, maman. — Comment, tu ne sais pas?

— Mais non. Je sais qu'il fait de grosses affaires, mais c'est tout ce que je sais.

— Quelle inconscience! N'avez-vous même pas la curiosité de... — Je le lui demanderai si ça peut vous faire plaisir, maman. Je pourrai en même temps lui demander son extrait de baptême et ses papiers d'identité.

— Ne sois pas impertinente, ma fille! De mon temps, quand un jeune homme se trouvait sur notre route, la première chose qui importait, c'était de se renseigner sur...

— Ses espérances? Elles sont assez belles pour que vous en ayez entendu parler et que vous ayez désiré me trainer à cette réception afin de poser vos batteries.

— Les sourcils de Ronald firent accent circonflexe.

— Ses batteries? Je ne comprends pas?

— Vous oubliez que je suis une jeune fille à marier, Lucien.

— Hélas! votre charme me le rappelle tous les jours, soupira l'autre.

— Je vous en prie, Lucien, c'est une chose réglée. Lisette vous a malheureusement fait assez de bêtises dans le passé, pour que vous y renonciez.

— Et je vois que ce Marc Dupré est en faveur auprès de vous, belle Lisette.

— Ne dites pas de bêtises, recommande la mère. Je ne le connais pas encore. Tout ce que je sais, c'est qu'il me serait très agréable de profiter des bonnes

dispositions de Lisette, ou plutôt de ses mauvaises dispositions à l'égard de ce petit docteur Boileau...

— Je vous en prie, maman, changeons de sujet.

— D'ailleurs, nous arrivons... Je vous en prie, Lucien, ne me quittez pas tant qu'on ne m'aura pas présentée à ce Marc Dupré. Je veux avoir votre opinion sur lui.

— Vous êtes cynique, madame. — r'as du tout. Vous êtes notre ami, notre ami le plus sincère, votre opinion m'est de première importance.

— Je ne base jamais mes opinions sur une première entrevue. Et comme je ne connais pas du tout ce monsieur...

— Eh bien, nous l'étudierons ensemble.

\*\*\*

La nervosité de Lisette l'embellit encore. Ses yeux brillants, ses joues en feu pourraient laisser croire à son plaisir, si elle ne savait pas les tourments intérieurs qui l'agitent.

Elle est très entourée. Lucien Ronald, Louis Martel, et, évidemment, Marc Dupré, se partagent ses faveurs. On ne lui permet pas de s'asseoir.

Elle danse... Danse! — Mais qu'on me laisse respirer un peu!

— Vous m'avez promis celle-ci, assure Louis Martel, un charmant garçon, de bonne famille, ruiné, mais invité partout, à cause de son charme, et aussi parce qu'il y a toujours tellement plus de danseuses que de danseurs, n'est-ce pas?

— Je vous en prie, interrompait Lucien Ronald, mais je n'ai obtenu jusqu'ici de mon amie Lisette, que...

— r'as du tout, tranche le beau Marc Dupré. C'est moi qui...

— Ah non, écoutez... fait Lisette dans un éclat de rire nerveux, strident, qui attire l'attention de Mme Rivard, laquelle justement traversait le salon.

— Lisette, je t'en prie, on n'entend que toi! Bonsoir, monsieur Martel.

— Madame Rivard, mes hommages, fit le jeune homme en lui baisant la main. Vous connaissez mon ami Dupré, madame?

— Je n'ai pas encore eu le plaisir, sussure la mère de Lisette.

— Eh bien, c'est lui... Voilà... Marc Dupré. Le fameux Marc Dupré... Marc, madame Alphonse Rivard, la mère de notre adorable Lisette.

— La mère? Mais c'est faire injure à la logique, sourit Dupré en s'inclinant à son tour. J'aurais plutôt parlé pour la sœur de Lisette.

— Le vilain flatteur, se trémoussa la maman, enchantée.

Lucien Ronald juge le moment de placer son effet. Il se glisse tout près de Mme Rivard.

— Je n'ai pas eu, je crois, l'occasion de rencontrer monsieur Dupré.

— Vrai? Ça, alors, c'est rigolo, déclare Louis Martel, vous qui brassez tous les deux la haute finance, je croyais que... Lucien Ronald, Marc Dupré de New-York, Chicago, etc., etc...

— Ah! votre famille est de New-York? s'enquiert Lucien Ronald.

— Marc Dupré, à qui l'autre a fait la leçon:

— De New-York? Ah! non... des

des Caraïbes. Nos bureaux d'affaires sont à New-York et à Chicago!

— S'ils se mettent à parler d'affaires, voilà ma chance, déclare Louis. A moi cette valse, Lisette!...

Et déjà il l'enlève et l'emporte dans tourbillon d'une valse viennoise.

— Je n'ai jamais vu Lisette aussi bruyante, soupire Mme Rivard.

— Elle est délicieuse! Tout à fait délicieuse, déclare Dupré.

— Le charme de la saine jeunesse! renchérit Ronald.



LOUIS MARTEL

— Mais que je ne vous enlève pas à vos danseuses, messieurs!

— Je vous en prie, madame Rivard, il n'y a qu'une aussi jolie maman qui puisse nous consoler de la perte de la jeune fille!

— Est-ce que vous déployez toujours autant de charme, cher monsieur Dupré.

— C'est selon... — Selon vos heures?

— Selon les jolis yeux qui se lèvent sur moi.

— Décidément, je n'aurai pas de chance ce soir, pas plus avec la mère qu'avec la fille, constate Lucien Ronald.

— C'est que nous sommes de trop vieux amis, Lucien, pour que nous nous permissions ce...

— Ce manque de sérieux, termine Marc Dupré. Je suis désolé madame. J'aurais tellement voulu faire une bonne impression.

— Si c'est à la femme que vous vous adressez, vous perdez votre temps...

— D'une si agréable façon! — Si c'est à la maman de Lisette, il vaudrait peut-être mieux adopter le genre...

Mais voilà que Lady Norton se précipite vers le groupe.

— Chère amie, je vous cherchais partout!

— Lady Norton, vous arrivez bien. Enlevez-moi à ces trop charmants chenapans.

— Pas avant que vous ne m'ayez accordé cette danse, madame, déclare Marc Dupré.

— Pas du tout, messieurs, je laisse ça à la jeunesse!

— Sacrilège!

— Le grand slam vous attend, chère amie, invite Lady Norton.

— Ah oui?... Ça dépend du partenaire.

— C'est mon mari qui vous réclame à grands cris. Il jure qu'il ne touchera plus à une carte de la soirée si vous ne consentez à...

Comment donc!... Messieurs,

à plus tard. A beaucoup plus tard... quand vous m'aurez rejointe en âge et en sagesse! Au revoir!

Et Fernande Rivard suivit Lady Norton dans la salle de jeu, laissant ensemble Lucien Ronald et Marc Dupré.

— Ravissante! Tout simplement ravissante!...

— Suivez-moi dans la bibliothèque, ordonne Lucien Ronald.

— Hein, quoi?

— Jeux mots à vous dire.

— Ah! ça non, vous n'allez pas me casser la tête avec des histoires! Pas ce soir. Laissez-moi respirer! s'énerve Dupré.

— Suivez-moi, je vous dis.

— Mais c'est de la cruauté!...

\*\*\*

Lucien Ronald, qui est un intime de la maison, referma la porte sur lui et son comparse.

— Asseyez-vous, Dupré.

— Ce sera long?

— Aussi long que je le jugerai bon.

— Mais c'est de l'esclavage!

— Je vous paie assez cher pour cela.

— J'admire votre délicatesse à ne pas perdre une occasion pour me le rappeler.

— Je n'admire pas votre manque de délicatesse qui me force de le faire. Mais, évidemment, on ne peut s'attendre à autre chose de votre part.

— Est-il convenu entre nous que je doive encaisser vos insultes, Lucien Ronald?

— Le prix que je vous paie vous invite à tout monsieur. D'ailleurs, de quoi vous plaignez-vous? Jusqu'ici vos devoirs ont été, je pense, assez agréables!

— Oh! tant qu'il ne s'agira que de faire la cour à ce charmant petit, j'aurais mauvaise grâce de me plaindre. Mais, dites-moi, ai-je été à la hauteur, avec la mère?

— Un peu plus mesure à l'avenir. Il ne faut jamais trop en jeter.

— Bien, patron... Au fait, maintenant que je vous connais officiellement, maintenant que nous nous sommes rencontrés dans le monde, vous appelez comment?

— Vous m'appellerez à l'avenir... vous m'appellerez Ronald...

— Ce cher Ronald!

— r'as encore le cher. Nous n'en sommes pas là. Attendez quelques semaines. Durant ce temps, nous arrangerons les choses pour être vos assez souvent, un peu partout. On ne sera pas étonné que deux grands financiers s'enthousiasent ensemble. Viendra ensuite le "cher ami", puis nous finirons par le tu et toi...

— Bien, Ronald. Maintenant, autre chose. Vous m'avez dit de faire la cour à Lisette Rivard. Ça veut dire jusqu'à quel degré?

— Jusqu'au degré permis par les convenances.

— Si je comprends bien, pourtant, vous la gobez, la mère.

— Ne parlez pas argot s'il vous plaît. Vous n'êtes pas ici dans votre ancien quartier de la Villette!

— Heureux quartier de Paris de ma petite enfance!

— Je vous prie de l'oublier!

— Il y a longtemps que c'est fait. Il ne me remonte au cerveau quelques effluves de temps en temps. Mais, dites donc pour en revenir à ma business... Lisette Rivard, si vous l'aimez...

— Je n'ai pas dit que je l'aimais.

— Enfin, vous y tenez?

— Elle sera un jour au nombre de mes propriétés.

— Vous faites dans les bijoux?

— De toutes sortes. J'adore le

luxu. Mais à quoi voulez-vous en venir?

— Vous ne m'avez pas regardé?

— Pardon?

— Fait comme je le suis, vous ne craignez pas que...

— Que quoi?

— L'enfant à des armes, je n'en suis pas dépourvu. Si son charme et mon charme... hein? vous ne craignez pas?

— Pas le moins du monde, sourit fatuement Lucien Ronald. Je n'aurais alors qu'à dire à la mère, qu' m'a chargé de me renseigner sur vos antécédents, je n'aurais qu'à lui faire part du résultat de ma petite enquête. Il ne vous resterait plus qu'à prendre le chemin de Chicago. Tachez que je ne sois pas forcé de faire ça trop tôt. J'ai besoin de vous pour autre chose.

— Ah! oui, la mine?

— La mine.

— Je l'achète toujours?

— Naturellement! Mais plus au même prix. Elle a perdu de la valeur, la concession, depuis quelque temps.

— Mais il y a toujours de l'or dedans?

— Je le crois.

— Dire que je vais être propriétaire d'une petite mine d'or! soupire ironiquement cette canaille de Dupanloup, alias Dupré.

— Savourez ce beau rêve. Il durera jusqu'au moment où je vous paierai votre billet de retour pour Chicago.

— Plus vingt mille dollars.

— Plus vingt mille dollars.

— La vie n'est pas si bête après tout! Et maintenant, vous permettez que j'aille danser?

— Deux fois avec la fille, c'est tout. Et ensuite, vous faites tapisserie. Vous vous contentez de la regarder danser...

— Avec les autres?

— Avec les autres.

— Mais alors, qu'est-ce qui m'empêche d'en faire autant?

— Un amoureux vraiment épris n'a pas le cœur de danser avec une autre que l'objet de sa flamme. Il s'assied dans un coin, et soupire.

(Suite à la page 14)



1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de

400,000 AUDITEURS

15 HEURES PAR JOUR

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

# Le BALUCHON

aux nouvelles

par ROB

Texte Champoux par "intérim"

CE "VIEUX FRÈRE" René-O. Boivin, encore plus surprenant lui-même que sa célèbre chronique, parti en voyage de noces — le sarpillant qui se marie à l'aube de la victoire — me laisse, au départ, son baluchon un peu dégonflé. Il suffit de le remplir, me dit-il. O amitié que de crimes l'ont commetté en ton nom!

Je pourrais comme Rob asséner des coups rudes, mais je ne suis pas de la boîte. Je pourrais comme Rob prendre le ton hautain et verser l'huile sur toutes les flammes qui dorment sous les cendres de la radio, mais mon tacot a besoin de son huile. Je pourrais comme Rob lancer huit jours à l'avance les plus formidables nouvelles, mais je ne suis pas le propriétaire du baluchon et je n'ai pas l'intention de payer des royautés au roi et maître de cette chronique. Quant à mes goûts pugilistiques Rob les connaît assez pour savoir que chez moi la crainte est le commencement d'une sagesse qui date maintenant de 37 années bien sonnées.

Ceci dit tendons de gonfler tant bien que mal le baluchon à l'endroit où l'ami Boivin se prélassait sur les routes du pays du tendre la radio montréalaise est en pleine effervescence.

C'est la rentrée pour de bon. Une chose s'avère à peu près certaine. Les programmes de la saison vont zonner une note extrêmement optimiste. L'idée de victoire serait exploitée à fond mais gare à l'auteur qui commettrait la maladresse de fixer une date à l'événement tant attendu. Sur tout pas de date et pas de commentaires du genre. C'est tabou!

Les directeurs de postes s'arrachent les cheveux: trop de conférenciers et pas assez de comiques; trop de nouvelles débitées sur le ton impersonnel et pas assez de commentateurs de calibre réel.

Fouillez les registres du Service électif et si vous trouvez des as de cette trempe présentez-les à nos postes. L'engagement est assuré sur le champ.

Par contre les programmes musicaux auront la velette. Croyez-le ou non Montréal est en passe de damer le pion à Boston. On ne compte plus le nombre d'orchestres que nous aurons cette saison. Tant mieux! La guerre se terminera en musique... Concerts, récitals, festivals vont occuper nos salles, grandes et petites. Nous aurons le choix selon que notre bourse sera plate ou rebondie.

Qui sait si ce sonore appel ne nous vaudra pas un jour une salle municipale concert.

Tout arrive au pays de Québec... où rien ne change écrivait Louis Hémond.

Que dire du théâtre? Les grands projets ne sont pas encore précisés mais nous aurons du théâtre sûrement. Un mouvement se dessine qui permettrait aux jeunes artistes de la radio de monter sur les planches. Une expérience qui leur manque un peu et une expérience pleine de promesses. Le succès énorme de la pièce radiophonique "L'Esprit du Mal" (125 personnes debout vendredi soir dernier à l'Arcade) démontre qu'il existe un vaste public désireux de voir en chair et en os les interprètes qu'il écoute tous les jours à son programme préféré. C'est une formule qu'il faut exploiter à fond. Tout le monde y trouvera son bien et profit.

L'"Equipe" de Pierre Dagenais annonce "Tessa". Une grande et belle oeuvre qu'il faut recommander ardemment. Remarquez que nous sommes au tout début de septembre et que les nouvelles du théâtre n'éclosent qu'en octobre.

Au Conservatoire de musique on est encore assez avarié de nouvelles mais on y fait sûrement et l'excellent travail en vue de la première année scolaire. M. Wilfrid Pelletier a passé une active journée la semaine dernière au local du Conservatoire et le programme de l'année est déjà nettement établi. Je suggère à Rob d'aller se promener un de ces quatre matins rue Saint-Denis... Il y fera une ample moisson de potins. Mais ne piétons pas les plates-bandes du vieux frère. Il a l'habitude, (oh! combien) de cultiver lui-même ses oignons qu'il connaît d'ailleurs comme pas un.

Au fait, Rob n'a pas osé vous raconter le bon tour que nous lui avons servi lors de l'enterrement de ce qui restait du "garçon" en lui. Le "pôvre" a fini la soirée, aux petites heures du matin... au violon. Le truc a été si bien agencé que Rob — au tempérament si doux comme vous le savez bien — n'y a vu que du feu. Il fallait l'entendre tempêter, voir son âme et son long corps à toutes les puissances de la terre et du ciel devant des constables qui n'avaient que faire de ce tournant client d'occasion.

Cela me rappelait un souvenir personnel au temps où Rob et moi-même nous vadrouillions sans hard en poche, histoire de tuer le temps et d'émouvoir le destin trop lent, à notre avis, à reconnaître nos droits à une existence normale. Nous avions pris un diner co. et arrosé comme il se doit. Lorsqu'il fallut quitter le restaurant le proprio nous fit sale mine... vous imaginez pourquoi. Il arriva ce qui devait arriver mais le brave homme n'avait pas compté sur nos excellentes relations avec les agents de police de l'époque. Ces braves agents firent la paix et nous évitâmes de justesse une nuit au violon.

Le baluchon de Rob, lorsque son propriétaire sera le papa qu'il anticipe de devenir — le gaillard nous fera bien cette surprise — livrera aux lecteurs de RADIOMONDE, bien des souvenirs de ce genre et d'autres d'une fantaisie débridée, et d'autres d'une exquise délicatesse



Rollande BERNIER, Lucien MARTIN et Olivette THIBAUT qui feront partie de la troupe "Les Fusiliers de la Gaïeté" qui visitera les camps militaires, tous les lundis, à partir du 20 septembre.

et d'autres d'une cocasserie à faire rire un mort pour sûr. Arrêtons-nous ici car je n'ai pas l'intention de vider le baluchon n'y... suffisamment de mal à l'emplir.



A présent que les vacances sont terminées... nous allons reprendre le train-train normal... avec la perspective d'un petit congé, par-ci par-là. — Quand il y a des absents, il faut, à ceux qui restent, se partager la besogne de ceux qui nous écrivent des cartes postales du camp où ils grelottent dans le nord. — Ils essayent de nous faire accroire que la température est idéale et que le panorama est enchanteur. — Allez-y voir! Les pauvres hères se promènent blottis dans un chautail et un paletot... et quant au panorama... impossible de l'apercevoir car une pluie incessante coupe tous les horizons. — Il ne reste plus qu'à jouer aux cartes, à prendre un coup ou bien, dormir.

Malheureusement, mam'zelle Chose ne joue qu'au Cinq-Cents tandis que vous... vous êtes un amateur de Bridge... quant au petit coup... il y a belle lurette que votre quarante onces est vide. — La bière?... n'en parlons pas, elle est introuvable... et par dessus le marché, vous vous apercevez tout à coup que vous êtes cassé... il vous reste juste assez d'argent pour payer le derniers jours de votre pension. Heureusement que vous avez encore, en poche, votre billet de retour... sans quoi vous seriez dans l'obligation de "bummer" une "ride"... et voilà ce que sont, pour les petits salariés et les collets blancs comme vous et moi... les vacances d'aujourd'hui.

Je ne sais pas si monsieur Isley a pensé à tout ça... A cause de la guerre, la classe des "payés à l'heure" avec le concours des UNIONS, a fait monter son tarif de trois cents pour cent... de leur côté, les bourgeois se partagent, à grandes tranches, les profits apportés par un surcroît de contrats de toutes sortes... mais NOUS... les pauvres intermédiaires... nous restons dans le "status quo"... et la disproportion des taxes vient nous ravir les maigres petites économies que nous avons faites... de grippe et de grippe.

J'avais préparé, pour ma colonne de cette semaine, un "splash" en marge des nouveaux programmes de la Compagnie de Radiodiffusion Générale... mais un sieur quelconque est venu mettre les bâtons dans les roues... alors... mes quelques traits de publicité au sujet de ces émissions que nous avions projetées seront... pas... CLAIRVOYANT

mais... clairsemés.

Dans le domaine des lutteurs... il semble que ces mastodontes du tapis n'ont d'autre repaire que leurs sempiternels... QUARTIERS GENERAUX. — Voilà qui leur donne de l'importance!... Mais pourquoi donc que ces "bousculeurs" de profession n'ont-ils pas de refuge... de chambre de repos... de gîte... de pénates, de loge... d'antichambre... de cabine... de chambrette... d'abri...? J'imagine que cette variété de locutions ne cadrerait guère avec le vocabulaire "des ceusses" qui fréquentent ces séances de chair humaine... ASSISSEZ-VOUS... FAIS-LE-SOUFFERT, et tant d'autres formules "liturgiques" que la censure et la bienséance m'empêchent de vous dévoiler en blanc et noir.

C'est probablement grâce au bon souvenir qu'a laissé aux Trois-Rivières notre basse-profonde, Marcel Marineau, que nos amis de CHLN, nous viennent rendre visite, quand ils passent par Montréal. C'est jours-ci, nous avons eu le plaisir de serrer la main à un véritable bon diable... une espèce de copain sans prétention et sans forfanterie, ingénieur au poste trifluvien: Wilbray Dugré. S'il faut juger par ceux de CHLN, qui trop rarement, hélas,

visitent nos parages... la cité de Laviolette devrait avoir un... de cinquante mille watts.

Nous rendons hommage à l'un de nos artistes les plus prisés qui a célébré, le 4 septembre dernier, le 25<sup>e</sup> anniversaire de son entrée au théâtre. — Oui, c'est bien cela, il y a 25 ans que Armand Leguet fit ses débuts au théâtre Family, aujourd'hui Corona à St-Henri... On lui avait confié un rôle dans "Coeur de Française", et ce furent les premiers pas d'une carrière fructueuse. Mais, cette montée vers le succès ne s'est pas accomplie sans sacrifices... et ceux qui connaissent Armand Leguet, savent quels nombreux obstacles il a dû surmonter pour en arriver au degré de popularité où il est perché aujourd'hui. Et si j'avais à poser la question à tous les amis du théâtre et de la radio, leur demandant si Pit-Caribou est véritablement l'un des artistes les plus populaires dans nos milieux montréalais et dans la province, d'un commun accord ils répondraient: "Vous l'avez dit!"

BIG CHIEF.

P.S.—Ma chronique était terminée quand j'eus la bonne fortune de faire un petit voyage aux Trois-Rivières. Je remets donc à la semaine prochaine le résumé de mes impressions.

## ELEGANTS CHAPEAUX

de FEUTRE pour l'AUTOMNE

Toutes les dernières nuances et derniers styles en vogue



GRAND CHOIX

A partir de \$2.

CHEZ CHARLEBOIS

12 magasins à votre service



Nouvelle intrigue

— à —

## VIE de FAMILLE

C'est un mauvais garçon

Auteur: HENRY DEYGLUN

syntonisez

RADIO-CANADA  
TOUS LES MATINS  
À 11 HEURES 45

N.B.—Emission diffusée à 10 h. 30 à compter du 13 septembre.

# QUELLES NOUVELLES?

Jovette

## Le lendemain de Jean Lalonde

Contrairement à son habitude, Jean Lalonde est entré à la maison très tard, hier soir. Tout allait bien. Hier soir! mais comme les lendemains sont souvent bien différents de la veille...

★ ★ ★

Elle... C'est bien beau de dépenser mais il faut tout de même se faire une raison, pas nécessaire de brûler la chandelle par les deux bouts.

Lui... Ça suffit je te dis.

Elle... Je te dis ça bien doucement il me semble. Tu peux dépenser d'une façon logique, mais pas au point de jeter l'argent par les fenêtres.

— C'est le temps d'en mettre de côté de l'argent pendant que tu en gagnes.

Lui... Ça va finir oui?

Elle... C'est bon Jean. Continue et un de ces jours tu te trouveras tout vieux, tout cassé, et pas un sous devant toi.

Lui... Justement: c'est quand on est jeune qu'on est jeune... Et puis tu serais surprise si je te disais...

Elle... Tu crois que je te dis ça pour savoir où tu es allé hier soir?

Lui... Non. — Et puis y a pas de mystère: je suis allé à l'Union des Artistes.

Elle... Ma seule peur Jean, c'est que tu te mettes à dépenser inconsidérément. On commence par gaspiller un dollar et puis on en gaspille dix, puis vingt, puis...

Lui... Ça suffit.

Elle... Un homme qui ne sait plus l'heure de se coucher le soir, ne voit plus l'heure de se lever le matin. Regarde l'heure qu'il est. Et encore c'est parce que je t'ai réveillé, que je...

Lui... Tu ne peux pas deviner... Essaie donc un peu de deviner...

Elle... Je sens que tu me caches quelque chose, Jean, mais quoi?

Lui... Voilà! Quoi? Tu ne peux pas deviner. Et ça t'énervé. Tu voudrais savoir et tu ne veux pas me le demander.

Elle... Parce que je ne tiens pas du tout à le savoir.

Lui... Eh ben tu le sauras quand même.

Elle... Je n'en suis pas là-dessus, j'en suis sur la question d'économie.

Lui... J'en ai des économies!

Elle... Tu en as, mais si tu commences à devenir léger à ton âge, tu finiras par dissiper tes économies comme tous les autres.

Lui... Non madame! je ne dissiperai pas mes économies, et la preuve...

Elle... Comme les autres!

Elle... Et la preuve...

Elle... Je t'ai toujours dit Jean, de placer ton argent quelque part.

Lui... Et justement j'ai commencé: j'ai acheté pour cinq cents dollars de certificats d'épargne de guerre!

Elle... Cinq cents, vrai?!

Lui... Oui. Pour cinq cents dollars de certificats d'épargne de guerre... Et puis, si tu ne m'avais pas réveillé, j'en achetais le double!

JOVETTE

## LA RENTRÉE..

(Suite de la page 5)

classique comme celle-là, tous les efforts doivent être faits pour la mettre en pleine valeur.

"C'est d'autant plus nécessaire, et le théâtre à cet égard est appelé à avoir un rôle d'autant plus utile, que le fléchissement des études classiques est indéniable.

"Comme si les études classiques n'avaient pas été le fond solide auquel s'alimenta, durant des siècles, la bourgeoisie française qui fonda la société moderne! Comme si, au surplus, la tradition classique avait quelque chose à faire avec la politique: elle est la tradition et l'honneur de notre race, la plus haute expression de notre génie; quel que soit le régime politique qui nous gouverne, quelle que soit la forme sociale sous laquelle nous vivions, le jour où nous romprions avec elle, nous nous diminuons du meilleur de nous-même.

"Si les tragédies de Racine, de Corneille, si les comédies de Molière sont moins commentées qu'elles ne l'étaient autrefois, si, comme on l'affirme, l'enivrement de ces beaux vers ne se confond plus, comme jadis, avec les premiers troubles de la puberté naissante, si même les leçons du professeur doivent manquer un jour pour diriger notre goût vers les sources pures de notre tradition nationale, qu'au moins, sous une forme moins sévère et plus vivante, le théâtre soit là pour maintenir dans l'ensemble du public un peu de la culture qu'une déplorable tendance tend à faire sortir de nos programmes universitaires".

C'est s'exprimer en éducateur sensé et en patriote. Ces paroles appliquées à l'oeuvre de Radio-Canada ont un sens beaucoup plus grand que ce qu'a voulu faire entendre le ministre français. Car Radio-Canada ne se proposait pas d'atteindre uniquement l'élite. Il a offert ses émissions aux auditeurs de tous les milieux, aux bacheliers comme aux autres, à tous ceux qui aiment le théâtre. Parmi les bacheliers, beaucoup n'apprirent d'une oeuvre de Corneille et de Racine que les quelques passages exigés aux examens sans faire cas souvent de l'oeuvre même. L'abondance des matières est indigeste, c'est entendu. Mais rien cependant ne pouvait les empêcher, leurs études terminées, de lire les ouvrages dramatiques qu'on leur avait dit être des chefs-d'oeuvre. Ce qu'on a été obligé d'étudier et d'étudier à la hâte en face d'un programme déjà chargé n'intéressera guère. Il est indéniable cependant que des jeunes gens dont on admirait au collège ou à l'université le talent et la science n'ont souvent découvert Le Cid ou Le Misanthrope qu'à un âge avancé à un moment où la lecture remplace d'autres distractions.

Pour les autres, ceux qui n'ont pas fait d'études, ce fut une révélation. Ils n'ont pas vu dans Andromaque ou dans Célime un sujet effarant d'étude mais une pièce tout simplement comme ils en auraient applaudi à la scène. Les notes explicatives qui précédaient à Radio-Collège telle ou telle tragédie suppléaient à la mise en scène. Il est vrai que dans le théâtre de Corneille et de Racine, les répliques sont si claires, si coordonnées et si humaines que rien de ce qu'elles veulent exprimer n'échappe à l'esprit: Ici, on se dispense volontiers du décor. S'il en avait été autrement, les spectateurs de jadis n'auraient pu suivre les scènes étant donné qu'on jouait à la chandelle et

M. et Mme René-O. Boivin (Jeannine Provost) photographiés à l'issue de leur mariage célébré, hier matin, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire. Mme Boivin est la fille de M. Euclide Provost, décédé et de Mme Provost, et M. Boivin est le fils de M. Oscar Boivin, décédé et de Mme Boivin.



que ceux de l'arrière-parterre ne voyaient guère ce qui se déroulait sur le plateau.

Radio-Canada reprendra prochainement, c'est-à-dire le dix octobre, les émissions du théâtre classique. Il a adopté pour cette année une formule nouvelle. Au lieu de jouer

une pièce en entier, en une seule fois, il échelonnera ses cinq ou six actes sur une période de plusieurs semaines. Cela permettra au commentateur d'expliquer chaque acte et chaque scène avec plus d'aisance. Que tous les auditeurs en profitent.



Venez Donc Voir du Nouveau Chez "Pomponnette"

J. Brassard prop.

Étaloque unique d'articles de toilette

• BIJOUTERIE MODERNE •

Produits Rawleigh, Avon, Watkins, Familix, Jito, Brosses Fuller.

256 est. St-Catherine, Tél. LA. 6933

Nécessaires et valises de maquillage et de voyage, Etc.

• Remplissons prescriptions d'oculistés •  
• Lunettes, lorgnons et réparations •

**J.-A. RACETTE**  
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

BUREAU: 6528 St-Denis  
Tous les jours TEL. CA. 9572  
10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.

## QUE SERA 1943 POUR VOUS?

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des insuccès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Entrevue au bureau seulement.

Professeur A. ROBERT

1573 MONT-ROYAL EST

Téléphone FR. 1952



On a inauguré récemment  
le restaurant

**'CHEZ ROSE'**

Nous vous donnons rendez-vous  
tous les matins à dix heures  
à CBF

250 WATTS



Etabli en 1933

Quelle que soit la qualité de votre marchandise et l'excellence de votre service, vous ne connaîtrez de succès véritable, que si vous avez recours à ce qu'on a convenu d'appeler la PERSONNALITE dans votre mode de vente. Ce médium indispensable, cette PERSONNALITE, vous l'obtiendrez par l'entremise de la radio. C'est par la radio, en effet, que vous finirez par attirer l'attention de toute la clientèle que vous avez en perspective. Un de nos représentants se fera un plaisir de vous exposer un plan avantageux en vue de la campagne que vous projetez pour stimuler et augmenter vos ventes. Tirez le meilleur parti possible de ce que vous autorise votre budget, et comptez sur notre entière collaboration quand vous aurez certains problèmes ardues à résoudre. Il vous suffira de nous écrire à CHLP, immeuble Sun Life, ou à signaler... Plateau 5225.

Tout le monde écoutera,  
Tout le monde en parlera...

SAMEDI SOIR  
25 SEPTEMBRE  
Poste CKAC

# LES ONDES de la Capitale



La fièvre qui règne autour des écoles cette semaine, et qui nous fait quelque peu regretter d'être devenus de grands enfants assagis, la fièvre de septembre est également une chose réelle et sensible au poste CKCV. Fourmillement de projets. Abondance de courrier. Mine absorbée et préoccupée de chacun des auteurs et réalisateurs possibles. Va-et-vient rapide. Il saute aux yeux qu'on a une riche saison en perspective, et que le succès est à portée de la main.

J'ai déjà eu le plaisir de vous annoncer que René Constantineau prendrait une part active à la production nouvelle, et aux réalisations inédites anticipées au poste du Capitole. Voici qu'il m'avise que dès jeudi soir, le 16 septembre, à 8 heures, débutera l'un de ses nouveaux programmes. "Un vieux gardien de phare contait..." Les récits qu'interprétera M. Constantineau, personnifiant le vieux gardien de phare, sont dus à la plume de Damase Potvin, journaliste et écrivain, qui a déjà enrichi notre littérature canadienne d'un grand nombre d'ouvrages marquants, et se spécialise depuis quelque temps dans les souvenirs et récits... ou dans le récit de ses souvenirs. De toutes façons, le nom de M. Potvin garantit l'intérêt que nous trouverons à écouter assidûment la présentation hebdomadaire de la Cie des poètes Bélanger, Ltée, de Montmagny: "Un vieux gardien de phare contait..."

René Constantineau m'apprend encore qu'il est à mettre la dernière main à une autre réalisation de choix. Celle-ci sera présentée le mercredi soir. Le titre n'en est pas moins prometteur, puisqu'il se lit et que vous l'entendrez annoncer comme suit: POUR UN MONDE MEILLEUR! Au cours de ses émissions d'une demi-heure, les radiophiles auront le plaisir d'entendre des chorales d'enfants, ou de jeunes gens et jeunes filles. Qu'on se souvienne des chorales du festival de la Bonne-Chanson, au Collège. On y retrouvera également d'autres ensembles renommés de notre ville, tels le trio Laroche, ou des duettistes, etc... La présentation comporte encore un sketch, oeuvre d'un jeune écrivain de Montréal, sketch s'inspirant du bienfait des groupements de jeunes. En résumé, cette nouvelle série d'émission sera offerte à la louange de la joie saine et noble, de la fière jeunesse conquérante.

Nos amis qui avaient déjà élu le CKCV, le poste des jeunes, trouvent tout de suite ici un autre motif de cultiver leur sentiment de préférence marquée.

Le samedi soir n'a pas beaucoup de vogue, dit-on, dans le monde de la radio. Le poste CHRC aurait

Fièvre de travail à CKCV. — René Constantineau ou un vieux gardien de phare contait... — Pour un monde meilleur — Le samedi soir à CHRC. — De beaux dimanches en perspective. — D'autres invasions de Québec. — Occupation de la ville par l'homme qui compte son or. — Bienvenue à Séraphin et à son monde. — Un quizz musical à CHRC. — Petite fête à "Ici l'on chante". — Madeleine Raymond au récital-conjoint de CBV. — Un fonctionnaire amateur d'opéras. — Mot de Juliette Croteau. — Bravo Sidney! — La verve de Raymond Boisseau. — Colette et Roland à l'exposition. — L'opinion des autres. — Lettre d'un écouteur sagace. — Réponse. — Ces jeunes chanteuses si jolies. — Pièges dorés, procédés faciles, conclusions... — Perfection, que de soupirs en ton nom!

décidé de faire mentir cette opinion, et il appert que toute une série de programmes très intéressants enrichira l'horaire samedi soir. Samedi soir dernier, j'ai écouté à 7 heures, un programme de la Bonne-Chanson; 7 h. 15, causerie politique; 7 h. 30, T.-W. Gagnon avec un ensemble de musique hawaïenne (en passant, ces débutants au micro sont les seuls avec quelques membres de leur famille, peut-être... à s'imaginer que c'est épatant). 7 h. 45, Gaston Lafrance, pianologue; 8 h. à 8 h. 30: causerie intitulée Le Tour de mon Pays; 8 h. 30, Berthe Cantin-Forgues, soprano; 8 h. 45, Les cordes argentées: très beau programme de musique classique qui devrait durer plus longtemps. A 9 h., après le bulletin de nouvelles, la présentation des "Montagnards Laurentiens" qui sont très populaires, paraît-il, chez l'auditoire rural.

Et les soirées du dimanche ne seront pas moins importantes. Est-il trop tôt pour annoncer une série de grands concerts, présentés par le Comité du Ve Emprunt de la Victoire: 8 à 9 heures. Puis, il y aura Roland Bédard et ses chansons, suivi de l'Espion Gaspésien, drame d'espionnage qui conserve toute sa popularité. Il reste encore de la place pour des surprises... Elles viendront à leur heure, n'en doutez pas!

On s'imagine peut-être, en certains milieux, que les Québécois s'ennuient depuis que la grande visite est partie. Qu'on en demande des nouvelles à la direction de l'un ou l'autre de nos hôtels, ou aux propriétaires des maisons de cham-

bres à louer. D'abord, les congrès, les conventions et les meetings de toutes sortes se poursuivent sans interruption dans la capitale célèbre. Puis, il y a eu l'installation

d'entendre au récital conjoint hebdomadaire de CBV, Madeleine Raymond, jeune pianiste de grand talent. Mlle Raymond, qui improvise au piano avec un rare bonheur, est

l'une de nos artistes canadiennes-françaises, à qui la chronique devrait faire une belle place, dans un avenir rapproché.

La musique, qui distribue ses dons au hasard, répère aussi très souvent ses partisans les plus enthousiastes et les plus zélés, chez les gens d'humble condition. Ainsi les opéras radiodiffusés n'ont pas, dans mon entourage, d'auditeur plus fervent, plus fidèle et plus convaincu, qu'un très modeste fonctionnaire de mes connaissances. Chaque jour, il nous prépare une liste complète de toutes les émissions d'opéras, ou d'airs d'opéras, présentées sur les réseaux canadiens ou américains. Il connaît les chanteurs, et tous les détails les concernant, mieux que les membres de sa famille. Et la semaine dernière, il a trouvé tant de charme et de plaisir à l'audition de Il Trovatore, avec Jeanne Desjardins & Cie, qu'il n'a pas encore cessé de nous en parler. Plus encore, il m'a avoué avoir visité l'un après l'autre les magasins de musique, du haut en bas de Québec, demandant à entendre les airs les plus impressionnants de l'opéra de Verdi. Notre brave homme possède un excellent appareil récepteur, mais ses ressources, déclare-t-il, ne lui ont pas encore permis d'avoir un combiné pour faire jouer chez lui des disques. J'en achète de temps à autre cependant, et je les apporte quand je vais passer un bout de soirée chez des amis plus fortunés.

Une autre personne avec qui il est intéressant de parler musique, c'est Juliette Croteau, accompagnatrice de CHRC. Elle non plus ce-

pendant ne peut y consacrer tout son temps. Et l'autre jour, elle nous a fait bien rire, lorsqu'elle déclara à brûle-pourpoint: "Moi, si je pouvais prévoir, avant de me lever le matin, tout ce qui va m'arriver de besogne à abattre et d'imprévu à rencontrer dans le cours de la journée, je crois que très souvent je resterais au lit..."

L'émission de chansonnettes anglaises présentée le lundi soir à 7 h. 45, CKCV, par Léon Lachance (pseudonyme Sidney) est l'une des plus goûtées sur les ondes québécoises. Il n'est pas de journée que je n'en entende parler! Félicitations.

Si Jacques Normand, chanteur de CKCV, faisait autant parler de lui que Raymond Boisseau (son double) parle lui-même, son avenir serait assuré!

Nos duettistes célèbres Colette & Roland sont du programme de l'Exposition provinciale. Nous sommes heureux de l'honneur qui leur est fait. Et nul doute que leur genre fantaisiste sera vivement apprécié. C'est je crois l'opinion de tous leurs amis radiophiles.

Voire opinion, l'opinion des autres, est toujours la bienvenue chez moi, vous savez. Et c'est de la gratitude que j'éprouve envers nos amis-lecteurs qui m'arrêtent sur la rue, qui me téléphonent ou m'écrivent ce qu'ils EN PENSENT.

Donc, je fais grands cas d'une lettre très intéressante reçue cette semaine et signée: ECOUTEUR. Dommage, sagace correspondant, que vous n'ayez ajouté votre signature, votre lettre aurait mérité d'être publiée en entier sous la rubrique "La parole est aux Auditeurs". Telle que reçue, je ne puis que l'approuver d'une part, et la discuter d'autre part.

Je vous approuve de m'avoir fait connaître votre opinion, de montrer une si juste compréhension de mon rôle, et de me dire si délicatement ce que vous en pensez. Toutefois, il me faut répondre que votre parti-pris est discutable. Non, cher ami, il ne m'est pas plus difficile de dire du bien d'un poste que de l'autre. Chez les uns comme chez les autres, il y a des faiblesses, des erreurs, des choses qui à vous comme à moi paraissent abominables, mais ni l'un ni l'autre de nos postes n'a le monopole de la

## Radio-Théâtre LUX

Jeudi soir, 9 septembre, reprendra au poste de Québec la série des spectacles du Radio-Théâtre LUX, attraction hebdomadaire, chaque jeudi, de 9 à 10 heures.

Les meilleures pièces de théâtre. Les meilleurs artistes de la scène et de la radio.

Une réalisation Paul L'Anglais, présentée par les fabricants du célèbre savon LUX... sur un réseau de postes privés, dont CKAC (Montréal) et

# CHRC

Seulement le meilleur est assez bon pour CHRC

Parmi les heureuses nouvelles que j'ai recueillies à CHRC, je note l'irradiation d'un quizz musical, programme hebdomadaire d'une demi-heure dont nous aurons à vous reparler bientôt.

A l'issue de Ici l'On chante, mercredi dernier, les participants de cette émission faisaient fête à Fernand Lésage, l'un des solistes du chœur mixte, à l'occasion de son prochain mariage. Le nom du héros de la fête vous assure qu'il ne s'y est passé rien de grave, mais ce fut charmant quand même. Nos compliments et meilleurs voeux à l'heureux couple.

Nos meilleurs voeux à Suzanne Bégin, pianiste-accompagnatrice et chanteuse de genre, dont on annonce les fiançailles à M. Emile Genest, organisateur, pour les Chevaliers de Colomb, de soirées récréatives dans les camps militaires de la région. Suzanne est depuis le début de la guerre l'accompagnatrice attitrée de ces programmes. Compliments et bons souhaits.

Avec Thérèse Morazain, mezzo-soprano, nous avons eu le plaisir

Tous les mardis et jeudis à 9 hres 30 A.M.

# C.K.C.V.

présente

## "LE CLUB DES ÉCHANGES"

gracieuseté de

J. H. DROLET

# LES ONDES de la Capitale

médiocrité. Les grands postes mont-réalaux auraient même souvent des points à nous rendre, sous ce rapport, bien qu'ils soient riches de tous les éléments voulus pour n'offrir que du très bien. Les réalisateurs de programmes tout hachés de commerciaux, déplorent comme vous la pauvreté artistique de leur présentation, mais, si tel est le vœu du... ou des commanditaires... Les réalisateurs de facéties campagnardes trouvent la tâche plutôt lourde, certains jours, mais un poste dont la puissance s'étend jusqu'au Labrador ne peut tenir compte que de la seule opinion de ses amis du quartier Bevéère... Alors, je ne vous demande qu'une chose, cher correspondant, de croire à mon impartialité la plus complète, puis d'être aussi indulgent envers les gens qui ont eu le malheur de froisser vos goûts artistiques, que vous l'êtes à mon égard. Et, je dois terminer par le petit conseil d'usage: "quand un programme me vous semble facétieux à un poste, tournez délicatement le bouton de votre appareil vers un autre poste, où c'est sans doute ravissant, à la même heure..."

## Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUÉ.

Éditeurs de musique classique et populaire

Demandez notre catalogue

## C.H.L.T.

### SHERBROOKE

Les micros de LA VOIX DES CANTONS DE L'EST couvrent tous les événements susceptibles d'intéresser ses auditeurs. Parades militaires, combats de boxe, baseball, hockey, parades de modes, etc.

Nos auditeurs sont des gens bien renseignés mais surtout, bien avisés. Votre annonce-éclair entre deux productions CHLT, vaut son pesant d'or.

### Monsieur l'annonceur

**Voulez-vous un marché avantageux pour vos produits**

Faites votre publicité à

## CHNC

NEW CARLISLE, QUÉ.

Les auditeurs de la Gaspésie, de la vallée de la Matapédia et du nord du Nouveau-Brunswick en ont fait LEUR station préférée. De BONS programmes, une BONNE réception, voilà le secret de leur préférence.

1,000 watts

610 kcs.

C'est le seul remède infallible, ou du moins ce qu'on a trouvé de mieux à date. Vous reviendrez? J'en serais ravie.

\* \* \*

"Nous avons ici des petites chanteuses si jolies qu'elles se croient dispensées, d'apprendre à chanter, et dites-leur de ma part, dans votre Radiomonde, que c'est très décevant pour un... qui aime autant la musique que les jolies femmes". Le jeune monsieur qui me faisait cette réflexion, tout récemment, est proche parent d'Écouteur, peut-être. Mais, expliquons-nous. Partant de là, il ne faut pas s'imaginer qu'un joli minois est la clef la plus sûre pour passer la porte des studios. Non. Voici plutôt une opinion logique à ce sujet. La jolie petite fille apprend quelques chansons à la mode. Elle va passer une audition. Dans ce répertoire, elle est jugée convenable, même bien, et on l'admet à chanter régulièrement sur les ondes du poste... Euvrée de ce succès rapide et si facile, la petite se croit devenue une artiste. Radiomonde a parlé d'elle. Mais, après avoir épuisé, dans deux ou trois émissions, le répertoire préparé pour l'audition, elle nous débite ou nous roucoule n'importe quoi... n'importe comment. De véritables gâchis. Comment ne pas être déçus? Mon interlocuteur a raison. Et le pire, c'est que sa remarque peut hélas colfer plusieurs petites filles, pleines de talent sans doute, mais qui n'ont pas l'air de savoir ce que c'est que le solfège, la mesure, etc... Tandis que d'autres qui ont fait des études sérieu-

ses, travaillent toujours consciencieusement, attendent leur tour...

\* \* \*

Ces jeux de circonstances pourraient s'appeler les pièges dorés... de la radiophonie. Le mot est de Georges Berr, auteur de L'ART DE DIRE, qui parle encore des procédés faciles, des concessions. (Bah! ce n'est qu'une erreur, et tout le monde en fait). Oui, mais on peut reconnaître ceux de nos annonceurs et speakers qui s'accrochent ces absolutions faciles; ils retombent très souvent dans les mêmes fautes, et après cinq, six, huit ou dix ans de micro, se pardonnent encore une diction molle, de multiples erreurs de phonétique, et vingt distractions par quart d'heure. Il faut bien admettre que cela devient assommant à la fin, car, ce n'est pas excusable, en aucune façon.

\* \* \*

Encore de l'encre perdue et qui pourrait être mieux employée, dira Écouteur, une fois de plus. Pourtant, je voudrais qu'on garde confiance. Tout arrive en ce monde. Mais, que de soupirs en ton nom, ô perfection, belle inaccessible.

Jeanne ROCHEFORT.

## Jeunesse Dorée

(Suite de la page 10)

— Je soupirerai donc!... Et vous, pendant ce temps?

— Je fumerai cigare sur cigare en attendant que cette chère Mme Rivard donne le signal du départ. Allez, je vous ai assez vu.

\* \* \*

André Boileau ne quitte la maison des Rivard que lorsqu'il fut rassuré tout à fait sur le compte d'Écouteur Rivard.

— Onze heures... Hervé Giguère serait peut-être chez lui. Je vais immédiatement essayer de l'atteindre à l'appareil.

Il tra donc à cette pharmacie, sur qui était d'y trouver un téléphone public. Hervé Giguère était chez lui.

— Oui mon vieux... oui j'en sors. J'ai passé une partie de la soirée à ses côtés... Oh! ce n'est pas plus rassurant... Oui, on dirait par moments qu'il est sur le point de reprendre le fil de ses idées... puis il nous échappe... Evidemment j'ai tenté une question, surtout que la cause de cette crise comme toujours, était cette affaire de l'Abitibi... Hé oui... oui, et comme toujours, il s'en prend à quelqu'un qui veut le tordre, dit-il, quelqu'un qui ne reculerait devant rien pour lui enlever cette concession de Saint-Boniface... Naturellement que si on pouvait lui arracher le nom de cet homme, nos recherches seraient de beaucoup simplifiées. On ne marcherait plus dans le noir... Oui... oui je sais... Mais toujours au moment où on croit le tenir, il repart de nouveau dans ce vague terrible... Plus rien à tirer de lui... Oui... oui, Hervé, j'ai vu Francine... Et je dois te dire... Francine, eh bien, je crois qu'au lieu de lui faire perdre la tête, cette catastrophe va nous faire découvrir chez elle, une force de caractère qui va nous étonner tous... Oui... Elle a vu Maurice Bourdon l'ingénieur des travaux de Saint-Boniface. Et tu sais ce qu'elle a répondu à l'étonnement que je ne pouvais dissimuler? "Il faut bien que quelqu'un se décide à devenir le chef de famille dans cette maison!"... Tu dis?... Lisette?... Je l'ai forcée d'accompagner sa mère chez Lady Norton à la suite d'une scène terrible... Elle danse, Lisette, en ce moment... Elle danse avec Lucien Ronald... Elle danse avec Marc Dupré!... Elle danse sur un volcan, c'est le mot de Francine...

(A suivre)

Un record sur les ondes!



Le populaire programme "Les Amours de Ti-Jos", mettant en vedette HENRI POITRAS (Ti-Jos), Fred Barry (Max Potvin) Louis-Philippe Hébert, J.-René Coulée et le Quatuor Alouette (Jules Jacob, Roger Fillatrault, André Trotter et Emile Lamarre), sous l'habile direction d'Oscar O'Brien, fêtera ses cinq ans révolus, lundi prochain le 13 septembre. En effet, cette émission sera la 260ième, car le programme est "dans l'air" depuis cinq ans sans interruption. Guy Beaudry en est le bruiteur et Simon L'Anglais, le réalisateur, pour le compte de Radio-Programme Producers.

## GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, ronde, pour dames — recourbée, pour messieurs.

ÉCOUTEZ le

## "Moulin de la Chanson"

---

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1454 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est .....

Adresse ..... 152

- 1—A quelle heure entend-on, La Vie commence demain à CKAC?  
 2—Dans ce programme, qui fait Gilles?  
 3—Dans Ceux qu'on aime, qui fait Maurice Lanoix, Cléophas, Mme Aulniers et ses filles, Robert Schmidt et Mme Petit-Clair?

**PIERRETTE.**

- 1—Ce programme ne passe plus sur CKAC.  
 2—J.-Pierre Masson.  
 3—Luc Gearmy, Roland Bédard, Jeanne Frey, Cécile Labbé, Yvette Thuot, J. R. Tremblay et Juana Laviolette.

\*\*\*

- 1—Sincères félicitations à Alfred Brunet, à Louis Bélanger et à tous les interprètes de Madeleine et Pierre. Je lis votre courrier depuis un an et je le trouve bien intéressant.

**BRUNETTE DE 11 ANS.**

- 1—Merci au nom de tous les intéressés.  
 \*\*\*  
 1—Jacques Gérard a-t-il appris le chant longtemps et de qui?  
 2—Je voudrais apprendre le chant, pourriez-vous m'indiquer un professeur?  
 3—Claire Gagnier a-t-elle étudié longtemps, de qui?

**TI-COQ LE BLOND.**

- 1—Oui, pendant plusieurs années, d'abord de Salvatore Issaurel, puis ensuite en Europe. On n'entre pas au Metropolitan Opera comme dans un moulin.  
 2—Il y en a un grand nombre mais je ne puis vous en recommander aucun en particulier.  
 3—Claire Gagnier est l'élève de Roger Filatréault depuis environ 3 ans. Elle ira prochainement poursuivre ses études aux Etats-Unis.

\*\*\*

- 1—Quelle est l'adresse du Monument National?  
 2—Félicitations à Juliette Tessier pour ses nombreux rôles, surtout pour celui d'Anne Legris dans La Maison derrière le Mur.  
 3—Quand on écrit à un artiste, il ne daigne pas nous répondre. Se trouve-t-il trop important?

**UNE QUI N'AIME PAS LES GENS FRAIS?**

- 1—Rue St-Laurent, entre Ste-Catherine et Dorchester.  
 2—Le message est fait.  
 3—Les artistes, surtout ceux qui ont quelque popularité, reçoivent chaque semaine un grand nombre de lettres auxquelles il ne leur est pas toujours possible de répondre. Ils ont beaucoup de travail et le temps matériel leur manque pour accuser réception du courrier qui leur vient de leurs admirateurs. Vous même, ma petite amie, qui les jugez si sévèrement, que feriez-vous si vous étiez à leur place?

\*\*\*

- 1—Quel est le prénom du mari de Mme Aurette LeBlanc, la pianiste du Courrier du jour.  
 2—Pourquoi Jacques Auger ne fait-il plus André Boileau dans Jeunesse Dorée?

**ROCO LA BLONDE**

- 1—Je l'ignore, M. LeBlanc ne fait pas de radio et je ne le connais pas.  
 2—J'ai expliqué ici à plusieurs reprises que le caractère d'André Boileau s'étant modifié à la suite de sa maladie, on avait jugé devoir changer l'interprète. — Votre troisième question est indiscrète et n'a aucun rapport avec la radio.

\*\*\*

- 1—Sans doute allez-vous me trouver stupide, mais je voudrais savoir votre nom?  
 2—Félicitations à Jacques Auger et à Roland Chenail. . . Jacques Auger reprendra-t-il un jour son rôle d'André Boileau?

**AGÉE DE 16 ANS QUI VOUS ADMIRE.**

- 1—Mais non, je ne trouve pas stupide du tout. . . Peut-être un peu curieuse, mais c'est un péché mignon paraît-il. Mon nom? Jeanne Frey.  
 2—Merci pour eux. — Je ne le crois pas mais n'en suis pas certaine.  
 \*\*\*  
 1—Félicitations à Pierrette Alarie pour ses fiançailles  
 2—Quel est le nom du fiancé?

- 3—Comment s'appelle la fillette d'Armande Lebrun?  
 Petite Laurentienne,  
 1—Dans l'Ouest.  
 2—De temps à autre. — Un peu partout.  
 3—Dianne.  
 \*\*\*  
 1—Au Radio-Théâtre Lux, les interprètes

- 3—Pierrette Alarie reviendra-t-elle sur les ondes au cours de 1943?  
 Petite fleur d'automne des Cantons de l'Est.  
 1—Je fais le message.  
 2—Oui.  
 3—Elle doit paraître à l'émission Radio-Entrevues de Mme Jeanne Frey avant son départ. Comme vous le savez sans doute, Pierrette doit partir pour les Etats-Unis au cours du mois de septembre.  
 \*\*\*  
 1—Voulez-vous me décrire Lucille Laporte et Emylia Heyman?  
 2—Voulez-vous dire à Yvette Brind'Amour que nous la trouvons bien jolie, surtout lorsqu'elle a les yeux ouverts?  
 3—Le bébé de Mme Yves Bourassa ressemble étonnamment à sa mère. C'est un bien jolie bébé.  
 LILI AUX YEUX BRUNS.  
 1—Nous avons publié plusieurs photos de ces gentilles artistes. Elles sont toutes deux jeunes et en tous points charmantes.  
 2—Le message est fait et ne manquera pas de la faire sourire.  
 3—Je transmets le compliment.  
 \*\*\*  
 1—Je réitère une question posée ici il y a une vingtaine de jours. Qui est l'auteur des paroles françaises de la valse ANNETTE? Amé poétique.  
 1—Ce courrier étant très volumineux, je réponds aujourd'hui à des lettres datées du mois de mars. A titre exceptionnel cependant, et parce que vous ne posez qu'une seule question et ce, pour la 2e fois, je vous réponds immédiatement. Les paroles en question sont de Jacques Aubert. Il a enregistré un disque de cette chanson intitulé: Annette Valse. C'est un disque Star, No 14527.  
 \*\*\*  
 1—Qui est Berthe Lincourt dans nous avons lu récemment un article dans RADIOMONDE? Joue-t-elle dans des sketch? Nous la trouvons bien fine.  
 2—Est-ce que François Lavigne va mieux?  
 3—Pourquoi n'entendons-nous pas les Demoiselles Giroux à la radio?  
 REINE.  
 1—C'est une correspondante de RADIOMONDE, que je n'ai pas le plaisir de connaître. Je ne crois pas qu'elle joue dans des sketch.  
 2—Son état s'améliore graduellement, mais pas au point de pouvoir dire encore quand il reprendra ses programmes.  
 3—Elles ont pris des vacances mais on les entend depuis quelques semaines dans Les Aventures du Capitaine Bravo.  
 \*\*\*  
 1—Est-ce vrai qu'Andrée Basilière chante bien?  
 2—Son rôle dans Jeunesse Dorée est moins beau que celui d'Yvette Brind'Amour mais elle joue aussi bien.  
 3—Pourquoi, à Montréal, Yvette Brind'Amour est-elle si populaire? Huguette Oigny, Judith Jasmin, Andrée Basilières, Muriel Guibault ou Gisèle Schmidt la valent bien.  
 Une QUEBECQUOISE.  
 1—Elle m'a déclaré elle-même qu'elle chante un peu, pour son plaisir personnel mais pas au point de désirer en faire une carrière.  
 2—Personne ne dit le contraire.  
 3—D'abord, parce qu'elle a beaucoup de talent, ensuite, parce qu'elle interprète, d'une façon générale, des rôles très sympathiques à l'auditoire.  
 \*\*\*  
 1—Quel est le titre de la chanson thème de Chanson d'Amour?  
 2—Félicitations à tous les artistes de ce programme?  
 FERNAND.  
 1—Je t'Alme, de Beethoven.  
 2—Merci pour eux.



**UN BRIND'AMOUR.**

- 1—Pierrette n'est pas fiancée.  
 2—???  
 3—Nous en avons publié une tout récemment, l'avez-vous vue?  
 \*\*\*  
 A Mme LEONARD SOUCY, Edmonton, N.B.— Jeunesse Dorée, n'a pas été publié en volume Madame. Je ne puis que vous conseiller de lire chaque semaine dans RADIOMONDE.  
 \*\*\*  
 1—Pourquoi ne publiait-on pas la photo de Roy Malouin pour le concours du trophée de Radiomonde?  
 2—Est-ce vrai que le vainqueur est connu avant même que le concours soit fini?  
 VIELLE WESTMONTAINE.  
 admiratrice de R. Malouin et J. Auger.  
 1—La photo de Roy a paru avec les autres, si pas avec les artistes, du moins avec les annonceurs.  
 2—Mais non, ce n'est pas vrai. C'est le public lui-même qui choisit.  
 \*\*\*  
 1—J'admire le naturel de Jean Duceppe, joue-t-il à la radio?  
 2—Porte-t-il son vrai nom?  
 3—Dans quels programmes puis-je l'entendre?  
 MICHELLE.  
 1—Oui, il a pris part à plusieurs programmes, Jeunesse Dorée, Vie de Famille, etc.  
 2—Il porte le nom de son beau-frère, lequel l'a adopté quand il est devenu orphelin, à l'âge de 3 ans.  
 3—Au moment où je vous écris, je crois qu'il est en tournée.  
 \*\*\*  
 1—Dans quelle partie de la ville demeure Yvette Brind'Amour?  
 2—Vient-elle quelquefois dans les Laurentides et où?

**SHIRLEY de Témiscouata.**

- 1—Ils ont un texte devant eux.  
 2—Ce numéro est épuisé depuis longtemps.  
 3—C'est George Alexander.  
 \*\*\*  
 1—Que sont devenues Bella Ouellette et Juliette Huot?  
 2—Qui fait la mère, la vieille haissable, avec Yvette Lorrain à CHLP?  
 ETOILE PERDUE  
 1—Bella Ouellette n'est pas en très bonne santé et joue le moins possible en ce moment. Quant à Juliette Huot, après une saison bien remplie, elle vient de prendre quelques semaines de vacances. Vous la réentendrez prochainement.  
 2—Pour vous renseigner de façon précise, il faudrait que je sache de quelle émission vous voulez parler. Connaissez-vous le titre du programme?  
 \*\*\*  
 1—Le véritable nom de Madeleine Serval n'est-il pas Pauline Presseault?  
 2—Sa photo a-t-elle paru dans RADIOMONDE cette année?  
 3—Sincères félicitations à Jovette Bernier, Jeanne Maubourg et Yvette Lorrain. . . ainsi qu'à vous Madame pour la bonne tenue de votre courrier.  
 Mme BOULET, — Québec.  
 1—Je l'ignore, mais je présume que, si elle emploie un pseudonyme, c'est qu'elle préfère ne pas dévoiler son nom. Qu'en pensez-vous?  
 3—Merci au nom de toutes les intéressées.  
 \*\*\*  
 1—Sincères félicitations à Jacques Aubert pour toutes ses chansons.  
 2—Est-il marié?

*Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!*

<b>DIMANCHE</b>	<b>LUNDI</b>	<b>MARDI</b>	<b>MERCREDI</b>	<b>JEUDI</b>	<b> VENDREDI</b>	<b>SAMEDI</b>
Marcelle Monette	13 SEPTEMBRE	Emelia Hayman Eugène Daiguault	15 SEPTEMBRE	José de Laquerrière	Philippe Robert	Marcel Marneau

*Pour le plaisir  
et l'agrément de nos  
soldats dans les  
camps militaires!*

**RADIO-CANADA**  
*présente*

# TAMBOUR BATTANT

— AVEC —

Rolland BÉDARD — Alys ROBI

L'Orchestre du Tambour - Major

DIRECTION : André DURIEUX

— ET —

# FRIDOLIN

**JEUDI SOIR 16 SEPTEMBRE À 9 HEURES**

**ET TOUS  
LES JEUDIS  
SUIVANTS :**



**CBF**  
Montréal

**CBV**  
Québec

**CBJ**  
Chicoutimi

**CJBR**  
Rimouski

**CKCH**  
Hull

**CHNC**  
New Carlisle

**CHGB**  
Ste-Anne

**CHAD**  
Amos

**CKVD**  
Val d'Or

**CKRN**  
Rouyn